

JOURNAL

HELVETIQUE

OU

RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE, DE TRAITTS
d'Histoire, ancienne & moderne, de Découvertes des Sciences & des Arts; de Nouvelles de la République des Lettres & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etrangers.

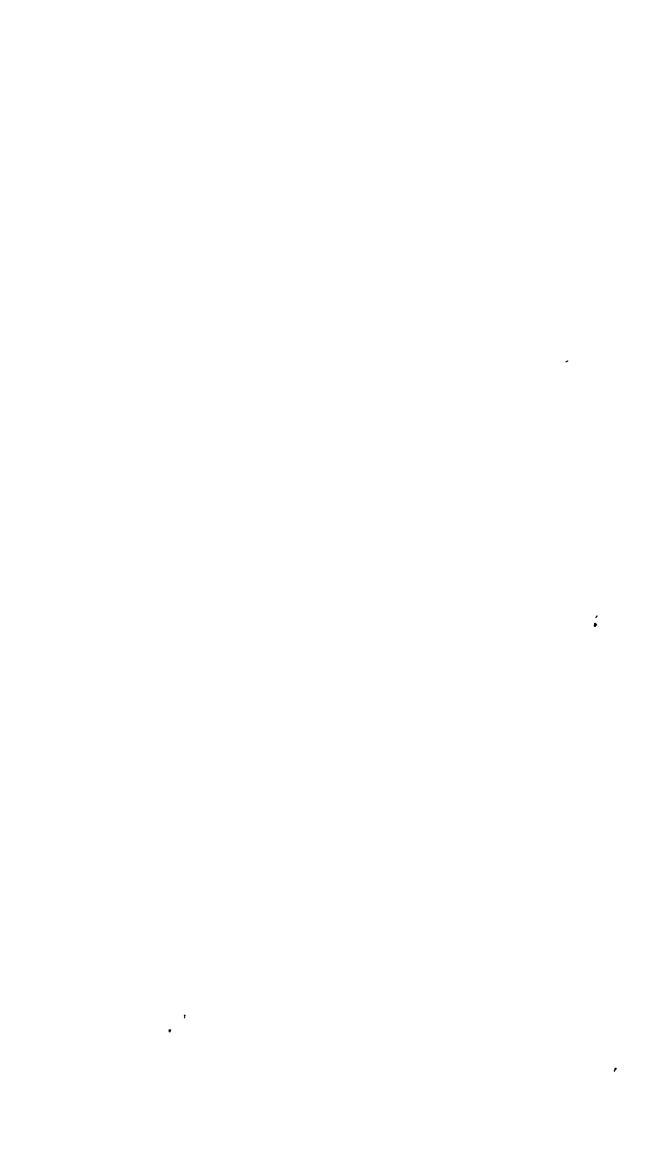
DEDIE' AU ROI.

MARS 1743.



A NEUCHÂTEL.

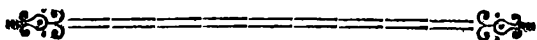
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1743.





JOURNAL
HELVETIQUE,
DEDIE' AU ROI,

MARS 1743.



AUX EDITEURS.

MESSIEURS.

Nous ouïmes dernièrement un excellent Sermon, sur la Mort d'*Hérode*, qui est rapportée à la fin du XII. Chapitre des *Actes des Apôtres*. Le sujet, déjà très beau par lui-même fut encore manié de main de Maître. En sortant du Sermon, j'eus quelque envie de vous en envoyer le précis, & d'y joindre quelques uns de ces beaux traits qui m'avoient le plus frappé. Mais dès que j'eus pris la plume, je m'aperçus bientôt que je les gâtois, ne pouvant pas les rapeler assez fidèlement. J'avois compte que ma Mémoi-

re m'obéiroit mieux qu'elle n'a fait. On a eu raison de comparer cette faculté à un de ces vieux Domestiques, qui ont des caprices, & qui quelquefois refusent d'obéir lors qu'on a le plus besoin d'eux. Ma Mémoire n'ayant pas voulu me servir dans cette occasion, j'ai essayé d'y suppléer de quelque autre manière : A son défaut j'ai médité de nouveau sur ce sujet, & fait quelques lectures qui l'éclaircissent. J'y ai joint le peu que ma capricieuse Mémoire a bien voulu me fournir du Sermon. Mais afin de ne donner les choses que pour ce qu'elles sont, je vous prie de ne regarder ce que je vous envoie que come le résultat d'une méditation assez superficielle, d'une lecture peu approfondie, & d'une réminiscence foible & imparfaite.

REFLEXIONS *sur la Mort d'HERODE.*
ACTES XII. 20. 23.

ST. LUC dans ce Chapitre, nous a rapporté le Martire de *St. Jaques*, qu'*Hérodé* fit décapiter. Il nous apprend que la persécution s'étendit sur quelques autres Chrétiens. *St. Pierre* fut emprisonné & auroit eu le même sort que *St. Jaques*, s'il n'avoit pas été délivré miraculeusement. Ce Prince persécuteur tacha de renverser ces
Co-

Colonnes de l'Eglise, se flatant que leur chute entraineroit la ruine du Christianisme. Ce qui rendit cette persécution plus dangereuse, c'est que l'Empereur *Claude*, à son avènement à l'Empire, avoit donné à *Hérode* la Judée & la Samarie; ce qui le mit en état de prononcer dans Jérusalem des Arrêts de mort, par une autorité absolue. Avant lui la Judée dépendoit des Gouverneurs Romains, qui réprimoient un peu la violence des Juifs: On croit avec beaucoup de vraisemblance, que l'Apotre *St. Jaques* fut décapité la première année du Règne de *Claude*, lors qu'*Hérode*, en revenant de Rome, & prenant possession de son Roïaume, voulut se mettre bien dans l'esprit de ceux de sa Nation. *S. Luc* nous apprend qu'il persécutoit ainsi les Chrétiens pour faire plaisir aux Juifs, à qui les progrès du Christianisme caufoient une extrême jalousie.

Après ces Actes de sévérité, *Hérode* retourna à *Césarée*, où il faisoit son séjour ordinaire. *St. Luc* nous fait remarquer que ce Prince étoit irrité contre les *Tiriens* & les *Sidoniens*. On n'en fait pas le sujet, mais il ne nous importe pas fort de le savoir. L'Historien nous apprend seulement qu'ils avoient grand intérêt à faire leur paix, parce qu'ils tiroient des Vivres de la Judée. Le País de *Tir* & de *Sidon* étoit fort res-

ferré par la Mer. Leurs Richesses venoient proprement du Commerce. Ils ne s'apliquoient point à cultiver la Terre, & c'étoit la Judée qui leur fournissoit ordinairement leur subsistance. Leur situation étoit d'autant plus facheuse que l'on se trouvoit alors dans un tems de famine, qui duroit même depuis quelques années. Dans cette triste conjoncture, ils trouvèrent le moien de gagner le Chambellan d'*Herode*, qui adoucit l'esprit de son Maître, & qui l'engagea à se contenter de la satisfaction que lui feroient des Députez de ces deux Villes disgraciées.

Ces Députez arrivèrent à *Césarée*, dans le tems qu'*Hérode* faisoit célébrer, avec un grand appareil, des Jeux publics à l'honneur de l'Empereur *Claude*. *Hérode le Grand* avoit établi ces Jeux, auparavant inconnus. Pendant cette Fête nôtre *Hérode* prononça devant tout le Peuple, un Discours où il déploya de son mieux, toutes les beautés de l'Eloquence: On soupçonne avec beaucoup de vraisemblance qu'en habile Politique, qui veut faire sa cour, il fit alors le Panégyrique de l'Empereur. Ce fut le second jour des Jeux que ce fastueux Discours fut prononcé. Ce Prince y parut d'une manière à flater son orgueil. On vit chez lui la fierté Romaine jointe au Luxe Orient-

Oriental. S'étant rendu au Théâtre de grand matin, il s'assit sur son Trône, revêtu d'un habit des plus éclatans. Toute la Noblesse, toutes les Persones considérables du Pais s'y trouvèrent, & ce fut dans cette circonstance que les *Tiriens* & les *Sidoniens* vinrent faire leurs soumissions. Il leur avoit donné jour pour leur parler au Théâtre. Cette grande Assemblée fut si frappée de l'éloquence de ce Discours, qu'ils s'écrièrent tous, come ravis hors d'eux mêmes, *Voix de Dieu, Et non pas d'Homme!*

C'est le Discours d'un Dieu, plutôt que d'un Mortel.

Ce Prince se laissa étourdir à cet encens d'un Peuple ignorant ou de lâches flatteurs: Il s'aplaudit de ces louanges avec une complaisance sans bornes. Mais cet orgueil fut puni bien sévèrement. *Au même instant, dit St. Luc, un Ange du Seigneur le frapa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à Dieu, de sorte qu'il mourut rongé des Vers.*

Voilà l'Histoire dont il s'agit ici, & qui doit être arivée l'An 44. de J. C. Avant toutes choses, il faut avertir, en faveur de bien des Gens qui n'ont pas fort aprofondi les Antiquités Judaïques, qu'il est parlé de plusieurs *Hérodés* dans l'Histoire de l'Evangile, & qu'il est important de ne pas confondre. Le premier dont il est fait men-

ion est *Hérode* qu'on appelle le *Grand*, qui fit massacrer les Enfans de *Bethléem*. Le second est *Hérode* surnommé *Antipas*, à qui le Sauveur fut envoyé par *Pilate*, & qui étoit Tétrarque de Galilée. Le troisiéme dont il s'agit ici, étoit connu à *Rome* sous le nom d'*Agrippa*. Il étoit Fils d'*Aristobule*, Neveu d'*Hérode Antipas*, & Petit-Fils du Grand *Hérode*: *Hérodias* célèbre par la mort de *Jean-Baptiste*, étoit sa Sœur. On le connoissoit plus en Judée par le nom d'*Hérode*, qui étoit celui de sa Famille: Mais il étoit plus connu à *Rome* par celui d'*Agrippa*, qui étoit un nom fort illustre parmi les Romains. Aiant passé sa jeunesse dans cette grande Ville, où il avoit été élevé, il n'est pas surprenant qu'on lui eut donné un nom du País. Après ce petit éclaircissement, nous revenons à nôtre Histoire. Nos Réflexions rouleront sur ces deux objets. 1. Sur le Crime d'*Hérode Agrippa*. 2. Sur la Punition de ce Crime.

Il semble d'abord que ce que l'on reproche ici à ce Prince, est une faute légère & excusable; c'est d'avoir écouté, avec trop de complaisance, les applaudissemens que lui donoit le Peuple sur son Eloquence. De toutes les foiblesses humaines il n'y en a point qui paroisse plus pardonnable, que celle d'écouter avec plaisir les éloges que l'on nous donne. Tel Prédicateur qui aura
pré-

prêché avec force contre l'Orgueil d'*Agrippa* dans cette occasion, ne se trouve-t-il point dans le cas, quand on applaudit à son Sermon? S'il écoute, avec trop de satisfaction les louanges qu'on lui donne sur son éloquence, ne regardons nous pas cela come une de ces petites foiblesses inseparables de l'humanité? Et si l'on a cette indulgence pour quelques retours d'amour propre dans des Persones de ce caractère, on doit, à plus forte raison, les passer aux autres.

Je répons qu'il ne s'agit pas ici de nôtre manière de penser, mais de celle de Dieu lui même. Nous ne sommes pas des Juges compétens, parce que nous ne voïons que les dehors. Mais Dieu qui lisoit dans le cœur d'*Agrippa* y voïoit des mouvemens d'orgueil très criminels a ses yeux. En général, pour nous former une juste idée de l'Orgueil, il n'y a qu'à penser qu'il détourne nos regards de Dieu, de qui cependant nous tenons tout sans exception, & qu'il les arête sur nous mêmes, come si nous étions les Auteurs des avantages que nous possédons. L'Orgueil rapportant tout à nous-mêmes, va à nous faire oublier nôtre dépendance & nôtre misère naturelle. On peut le regarder come une Apostasie secrette, qui essaie de nous mettre, en quelque sorte, à la place de la Divinité: Après cela faut-il

faut-il s'étonner si ce Vice déplaît tant à Dieu? C'est donc le penchant que chaque Home sent en soi-même pour cette subtile passion de vaine gloire, qui la fait regarder come un défaut léger & pardonable.

Cette Morale seroit dans sa place, dira-t'on, s'il s'agissoit d'un Home du comun, & qui eut été élevé dans les principes du Christianisme, qui ne nous prêche que l'Humilité; Mais il s'agit d'un Prince, & d'un Prince qui n'avoit pas reçu l'Evangile; deux circonstances fort propres à exciter la faute.

Il s'agit d'abord d'un Prince. On sait que le premier défaut que la prospérité donne ordinairement aux Souverains, c'est l'Orgueil: Un Prince voit tout le monde plier devant lui. Ce sont des respects infinis. On lui donne, en quelque manière, le nom de Créateur, puis qu'on se fait un honneur de s'appeller *sa Créature*. Il est difficile à un Home devant qui tous les autres s'abaissent ainsi, de ne pas se regarder come étant d'une nature supérieure à la leur. Cette soumission dispose déjà à admirer tout ce qui vient de ces Persones éminentes. Qu'un Grand se pique d'éloquence, & d'exceller dans l'art de bien dire, on ne manquera pas d'exalter toutes ses productions de ce genre.

On peut bien supposer que le Discours que prononça *Agrippa* dans ces Jeux publics, avoit de beaux endroits & plusieurs traits frapans. On y peut supposer la beauté des pensées, jointe à la richesse de l'expression. Mais que n'y ajouta pas encore la dignité de l'Orateur! Quand les talens de l'esprit se trouvent dans un Prince, ils imposent tout autrement que dans une Personne du comun. Le Trône est une Chaire qui donne beaucoup de relief aux Discours que l'on y prononce. Alors tout réentit des louanges de l'Orateur. Le Panégyrique de l'Empereur *Claude*, dans ces Jeux publics, devint donc par contre-coup le Panégyrique d'*Agrippa*.

Mais quand même il n'y auroit rien eu d'extraordinaire dans ce Discours, la Flatterie n'auroit pas manqué d'en faire une Pièce achevée d'Eloquence, & de se récrier sur les talens de l'Orateur. On admire tout ce que dit un Prince, fussent même les choses les plus médiocres. L'habileté des Courtisans fait y trouver des sens merveilleux. On se récrie sur un mot qu'un Grand aura prononcé conformément au sens comun, come sur une merveille. On répète, avec admiration, ce qu'ils ont dit, come si c'étoit quelque chose de sententieux: On l'embellit de diverses circonstances

tances qu'on leur prête. Par cette basse flaterie, on leur insinue que tout le bon sens est chez eux. S'ils se piquent de s'exprimer noblement, on leur fait bientôt entendre qu'ils ont à cet égard des talens supérieurs aux autres, & que l'Eloquence la plus sublime leur est tombée en partage. C'est ce que l'on voit dans le Discours que prononça *Agrippa*; l'Assemblée se récria que c'étoit là le langage d'un Dieu, plutôt que d'un Home.

Nous avons déjà beaucoup de penchant à nous faire illusion à nous-mêmes sur ce que nous valons: Si par malheur il arrive que la complaisance ou l'intérêt nous attirent des louanges flateuses, elles achèvent de nous gâter. Crédules dans nôtre vanité, nous avalons tout. On nous fait croire sur nôtre mérite, tout ce que l'on veut, come à des Enfans. L'élevation des Princes ne les garantit pas de cette crédulité. Au contraire, elle les y expose plus encore que les Persones du comun.

Un Auteur judicieux a fait une Réflexion moiale, qui peut trouver ici sa place; c'est que la Flaterie fait sur nous des impressions plus dangereuses que les mauvais traitemens & les insultes. *Hérode Agrippa* avoit souffert une assez dure prison sous *Tibère*. Sa Vertu ne s'étoit point démentie dans les fers;

Pers; mais il succombe aux éloges flatteurs qu'on lui donne; la tête lui tourne aux acclamations d'un Peuple qui lui applaudit. *Constantin*, quelques siècles après, sût mépriser les injures, mais il n'eut pas la force de résister aux louanges. Cet Empereur voyant ses statues mutilées, déconcerta ses Ennemis, en passant tranquillement la main sur son front, & dit à ceux qui l'animoient à la vengeance, *Je ne sens pas qu'on m'ait fait aucun mal. Mon visage est en son entier, & ma tête est saine.* Son Christianisme, qui lui avoit appris à pardonner les injures, ne pût pas lui apprendre de-même à mépriser la flatterie. Il ne s'oposa point à la lâcheté des Peuples qui regardoient ses Arrêts come des Oracles du Ciel. Ce même Prince qui avoit vû sans émotion, ses statues mutilées, ne put voir dans la suite les honneurs excessifs qu'on leur rendit, sans un éblouissement de vaine gloire indigne de lui. L'encens l'avoit si fort étourdi & enivré qu'il n'étoit plus en état de dire come auparavant, *Dieu merci, ma tête est saine.*

Constantin avoit tort, dira-t'on, & l'on ne peut pas l'excuser à cet égard. Mais *Agrippa* n'étoit pas éclairé come lui des lumières de l'Évangile. Il semble donc que par cet endroit là, il mérite quelque indulgence. J'avoue que J. C. nous a donné plu-

plusieurs Préceptes qui renchérissent sur ceux de l'ancienne Loi, come on peut le remarquer dans le Sermon sur la Montagne. J'avoüe encore que l'Humilité nous est fortement recomandée dans divers endroits de l'Evangile. Cependant ce n'est pas sur cet article qu'il faut le plus relever l'excellence de la Morale Chrétienne sur celle de la Loi. Les deux Oeconomies condamnent également l'Orgueil. Les Livres de l'Ancien Testament l'avoient déjà ataqué avec beaucoup de force. *Salomon* dit dans ses Proverbes, *Qu'il y a sept choses que l'Eternel deteste*, * & il ne manque pas de mettre l'Orgueil de ce nombre. Les Prophètes ont aussi toné fréquemment contre ce Vice.

Les Exemples font encore plus d'impression que les Préceptes ou les Censures ; & l'on a vû plusieurs fois, sous l'Ancienne Loi, l'Orgueil puni d'une manière bien frappante. Ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que c'est principalement sur les Princes, que la main du Seigneur s'est apesantie. Que l'on voie la terrible punition que Dieu infligea à David, pour avoir fait, par un principe de vaine gloire, le dénombrement de son Peuple. Ce Prince goûta avec trop de complaisance, la gloire de commander à une nombreuse multitude. Son

cœur

* Prov. VI. 16. 17.

Cœur ne conserva pas assez dans la prospérité, cette humilité intérieure dont le Trône ne doit point exempter ceux qui s'y voient élever. Il forma le dessein de faire dénombrer ses sujets, pour conoitre toutes les forces de son Roïaume. Du premier coup d'œil on ne trouve rien là de fort condamnable. Mais on change bien d'idée dans la suite, quand on voit qu'il en couta la vie à 70. mille Hommes.* *

Autre Exemple bien propre à faire impression, c'est celui d'*Ezéchias*. Ce Prince étoit distingué entre tous les Rois de Juda, par son zèle & sa piété. Cependant il s'oublia dans une occasion délicate. Des Ambassadeurs de Babilone étoient venus à sa Cour. Il leur étala, par un principe de vanité, & sa puissance & ses trésors. Il déploie avec faste à leurs yeux, de grands amas d'or & d'argent & tous les joïaux de la Couronne. Mais voici ce qu'un Prophète lui dit de la part de Dieu. „ Vous avez „ voulu faire appréhender vôtre puissance à „ ces Etrangers. En leur ouvrant vos Trésors, vous avez manifesté en même tems, „ l'Orgueil caché dans vôtre cœur.” Ce Prophète, pour lui marquer combien cet étalage a déplû au Seigneur, met devant les yeux de ce Prince un triste avenir. Il
lui

* * 2 Samuel XXIV. 15.

lui déclare qu'un tems viendra que toutes les Richesses de sa Maison seront transportées à Babilone. Il lui fait voir tous ses Trésors dissipés, tous les desseins renversez par la débauche & la profusion de son Fils & de ses autres Descendans eux mêmes, & son Trône & sa Ville en proie aux Assiriens. Après ces exemples, il ne faut plus dire que la qualité de Juif, doive excuser l'Orgueil d'*Agrippa*.

St. Luc nous marque en quoi consiste précisément le péché de ce Prince, c'est de *n'avoir pas donné gloire à Dieu*, lors qu'on le louoit excessivement sur son Eloquence. Il auroit dû réprimer ces applaudissemens, parce que les éloges qu'on lui donoit étoient outre; mais quand même les qualitez qu'on lui attribuoit auroient été réelles, il ne laissoit pas d'être coupable de goûter ces éloges, come il le faisoit, sans en rapporter l'honneur à celui à qui il étoit dû.

Les Pères de l'Eglise ont fait sur l'Orgueil une Remarque, qui convient tout à fait à *Agrippa*, dans cette circonstance. L'Homme orgueilleux, disent-ils, comet trois espèces de lâcheté: Il est injuste, il est infidèle, il est ingrat. Il s'attribue une gloire qui ne lui appartient pas. La Gloire est proprement due à Dieu, & l'Orgueil ose la lui disputer. Il voudroit se l'approprier. Cette usurpation

pation est donc déjà une injustice bien marquée. L'Orgueil nous fait encore oublier nôtre dépendance. Il arrête nos regards sur nous mêmes. C'est donc aussi une espèce de révolte contre une Autorité à laquelle tout doit être soumis. Voilà l'infidélité. Il y a encore beaucoup d'ingratitude dans cette vaine gloire. Au lieu de reconoitre par d'humbles Actions de graces, le bien que Dieu a mis en nous, nous voulons en être les Auteurs. Un Orgueilleux affecte d'ignorer de quelle Source ont découlé les graces & les avantages qu'il a par dessus les autres. S'il jouit d'une grande fortune, il croit en être l'Architecte. Il regarde ses succès come l'ouvrage de sa prudence. Il ne conoit d'autre Providence que celle de son génie. Si l'on admire les talens de son Esprit, la force & l'éloquence de ses Discours, ce sont, selon lui, d'heureuses productions qu'il ne doit qu'à lui même. Il croit les tenir en propre. Quelle ingratitude? Cette enflure est donc déjà très criminelle par ces endroits-là, & il n'y a point d'exagération à dire qu'elle tient beaucoup de l'impiété. Ce sont là tout autant de larcins de gloire faits à celui à qui seul elle appartient.

Mais la cause que donne St. Luc de la punition d'*Agrippa*, dit quelque chose de plus.

Parce qu'il n'avoit pas donné gloire à Dieu, signifie encore qu'il n'avoit pas réprimé les acclamations du Peuple, qui sentoient le Blasphème & l'Idolatrie. L'Historien Josèphe servira ici de Supplément à St. Luc dont le récit est fort abrégé. Il nous apprend donc que non seulement le Peuple, mais encore „ les Grands & la Noblesse de la Province „ vint comencèrent à crier que jusqu'alors „ ils n'avoient regardé leur Roi que come „ un Homme, mais qu'ils ne pouvoient plus „ s'empêcher de voir qu'ils devoient le ré- „ vérer come un Dieu, que ce n'étoit pas „ un Homme mortel. * Voila donc de laches Flateurs qui s'écrient d'une manière impie, que leur Roi étoit un Dieu, & non pas un Homme. Ils ne s'en tiennent pas à être ses admirateurs. Les hommages qu'ils lui rendent tiennent de l'adoration.

Que devoit faire ce Prince dans cette occasion? S'il avoit eu encore quelques sentimens de piété, il devoit rejeter cette indigne flaterie, il devoit tenir la même conduite que *Paul & Barnabas*, quand ils furent regardez come des Dieux à *Listre*. ** *Barnabas* y fut pris pour Jupiter, & *Paul* pour Mercure, qui dans la Théologie des Païens, étoit le Dieu de l'Eloquence. Ces pauvres aveugles disoient aussi après avoir vu *St. Paul*, C'est là le langage d'un Dieu,

* Antiq. Judaïq. Liv. XIX. Ch. 7. ** Act. XIV. 10.

Et non d'un Home. Mais coment est ce que ces Saints Homes reçurent ces aplaudissemens? Ils déchirèrent leurs Habits pour marquer leur douleur & leur indignation *Que prétendez-vous faire? s'écrièrent-ils, Nous ne jomes que des Homes, non plus que vous.* On veut leur offrir des Victimes, mais ils marquent, avec fermeté, qu'on doit réserver de semblables honneurs au Créateur du Ciel & de la Terre. Voila ce qu'auroit dit *Agrippa*, s'il avoit eu le respect qu'il devoit avoir pour la Divinité. Il devoit être aterrité de ces loüanges sacrilèges, & marquer qu'elles lui causoient de l'horreur: *Mais il ne les censura point*, dit *Josèphe*, *Et ne témoigna point d'aversion pour cette impie flaterie.*

Agrippa manqua donc à donner gloire à Dieu en écoutant avec complaisance des loüanges impies & blasphématoires. Le péché de ce Prince devient beaucoup plus atroce par l'éclaircissement que donne *Josèphe* sur cet événement. Le témoignage de cet Historien ne sauroit être suspect, puis que l'on connoit d'ailleurs son penchant à palier les fautes des *Hérodes*. Il étoit même étroitement lié avec *Agrippa II*. Successeur d'une partie des Etats de son Père. On ne peut donc que louer ici sa bonne foi, & le courage qu'il a eu de parler si ouvertement.

Il n'est pas nécessaire de s'arrêter à faire

sentir la grandeur du Crime d'*Agrippa*. Tout Home qui usurpe le titre de Dieu est infiniment criminel, & se rend coupable de Lèze-Majesté Divine. Cet attentat ne peut que révolter par tout où il se trouve. Cependant il faut convenir que dans un Prince Païen, il ne doneroit pas autant d'horreur, soit à cause de leur ignorance, soit à cause de l'imperfection de leurs Dieux. Mais *Agrippa* avoit été élevé dans la conoissance du vrai Dieu, & faisoit profession d'en reconoitre l'unité. Il étoit donc doublement coupable de souffrir qu'on lui donat le titre de Dieu.

Ce Prince, dans les premières années de son Règne, se sentoit encore de la bonne éducation qu'il avoit reçüe. *Caligula* aiant entrepris de se faire adorer come Dieu, voulut faire mettre la Statue dans le Temple de Jérusalem. Mais les Juifs s'y oposèrent avec vigueur, & *Agrippa* eut le courage d'appuier leurs démarches. Il fit de fortes représentations à l'Empereur là dessus, sans craindre d'être disgracié. Il se servit des raisons les plus fortes pour le fléchir. Elles firent impression sur l'esprit de *Caligula*, qui quita, au moins pour un tems & en aparence, la résolution de placer sa statue dans le Temple.

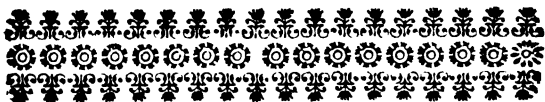
Agrippa se gâta dans la suite. Il se famili-

lari,

harifa avec les idées païennes, & la flaterie du Peuple Romain, qui traitoit de Dieux les Empereurs. On conoit leurs *Apothèoses*, par lesquelles ils étoient placez après leur mort, au rang des Dieux. Le pis est que cette Idolatrie començoit déjà pendant leur vie. *Auguste*, *Caligula* & quelques autres, se virent honorez du titre de Dieu. On les traitoit de *Vôtre Divinité*. On voit des Médailles d'Empereurs frapées pendant qu'ils règnoient, où leur tête est environée de raïons. *Agrippa*, à l'imitation de ces Princes, pût s'enivrer de sa grandeur, & se croire quelque chose de plus qu'un Home.

Si l'on dit qu'il n'est guère vraisemblable qu'un Prince, qui n'a pas perdu l'esprit, puisse se repaître d'une semblable extravagance, je répons que ceux qui nous ferons cette difficulté n'ont pas assez réfléchi sur la manière dont l'Orgueil nous aveugle, & jusqu'à quel point il étouffe nôtre Raison, sur tout s'il est soutenu par des loüanges outrées, telles que celles que la Flaterie prodigue aux Princes.

Nous verrons dans la suite quelle fut la punition d'*Agrippa*.



L E T T R E.

A M. BOUHIER, *Président à Mortier,*
au Parlement de DIJON, de l'Académie
Françoise, &c.

MONSIEUR,

VOUS voulez bien que je vous demande la grace de vous rapeller que vous me fites l'honneur de m'écrire, à l'occasion de la liberté que j'avois prise de vous envoie^r copie de mes deux Lettres, qui ont paru depuis dans nôtre *Journal Helvétique*; Mois de Nov. & Dec. au fujet d'une Découverte surprenante faite à la Haye & à Genève, sur de certains Insectes aquatiques. Vous eutes la bonté, Monsieur, de me dire, que les réflexions que j'avois faites sur cette matière, vous paroissoient justes, & que la découverte dont il s'agit, prouve en éfet, que le principe qui anime les petits Animaux dont il est question, ne sauroit être un Esprit, au sens qu'on entend comunément ce mot; que cependant, avant que de raisonner sur cela, il seroit bon d'attendre que ce fait fut bien aquis par l'aveu & les expériences de Mrs. de l'Académie des Sciences, soit de Paris, soit de Londres.

Je ne doute pas, *Monfieur*, que vous n'aïez reçu depuis le fixième Tome des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes* de M. de Réaumur, & que vous n'aïez vû dans la Préface de cet excellent Ouvrage, que ce qu'il nous apprend sur cette découverte, passe tout ce que nous en devons attendre; que les expériences dont il est question, ont été faites, non seulement sur les Polypes & les Vers aquatiques, dont Mrs. Trembley & Bonet ont fait mention; mais sur plusieurs autres pareils Insectes, & qu'elles sont confirmées par celles de Mrs. Lionet, de Mr. Gerard de Villars, Docteur en Médecine, du R. P. Mazoleni, Prêtre de l'Oratoire à Rome, & par celles de nôtre Illustre Auteur lui même. Permettez moi, de rapporter ici quelques uns de ses propres termes.

„ Après nous avoir fait conoitre, *dit-il*, *
 „ des Animaux, (les Pucerons,) qui de-
 „ viennent féconds sans acouplement; après
 „ nous en avoir montré d'autres, (Mou-
 „ ches Bretones, Mouches d'Espagne, Mou-
 „ ches araignées, qui tourmentent les Che-
 „ vaux,) qui dès le moment de leur naif-
 „ sance, égalent en toutes dimensions le
 „ Père, ou la Mère, à qui ils la doivent;
 „ l'Histoire des Insectes pourroit elle enco-
 „ re nous offrir des prodiges capables de

„ nous étoner? E'le en a néanmoins un
 „ autre à nous apprendre, auquel nous n'a-
 „ vons pas encore été assez préparés par
 „ ceux dont il vient d'être fait mention. Il
 „ faut porter la foi humaine plus loin qu'il
 „ n'est permis à des Homes éclairés pour
 „ le croire sur le premier témoignage de
 „ celui qui le raconte & assure l'avoir vû.
 „ Peut-on se résoudre à croire qu'il y ait
 „ dans la Nature des Animaux qu'on mul-
 „ tiplie, en les hachant, pour ainsi dire,
 „ par morceaux; que d'un Animal on puisse
 „ en avoir deux complets, après un tems
 „ assez court, en le coupant en deux parties;
 „ que si on le coupe en trois, on aura trois
 „ Animaux semblables & égaux à celui qui
 „ a été divisé; qu'enfin il y a un tel Ani-
 „ mal, qui étant divisé en 8. 10. 20. 30.
 „ & 40. parties, est multiplié autant de fois;
 „ chaque huitième, chaque dixième, cha-
 „ que vingtième, chaque quarantième de-
 „ vient un Animal semblable à celui dont
 „ il a été une petite portion. Il est cepen-
 „ dant certain que des Insectes peuvent
 „ nous faire voir un Phénomène si peu con-
 „ venable; ils ont la propriété très admira-
 „ ble, même dans les Plantes, de pouvoir
 „ être pour ainsi dire, multipliés par bou-
 „ tures.... Nous n'avons pas jugé devoir
 „ discuter jusqu'à ce que la suite de nôtre

9, Ouvrage, nous eut conduit à doner l'Hif-
 9, toire de ces Infectes, à atester la vérité
 9, d'un fait qui a intéressé la curiosité de
 9, tous ceux qui en ont entendu parler. La
 9, nécessité de le faire plutôt, m'a été mon-
 9, trée par le grand nombre des questions
 9, qui m'ont été faites, soit verbalement,
 9, soit par écrit, sur sa réalité. Autrefois c'é-
 9, toit peut-être, un Titre à un Fait pour
 9, être crû, que d'être merveilleux : Mais ce
 9, qui m'a parû prouver à l'honneur de nô-
 9, tre Siécle, que généralement parlant, on
 9, est parvenu à savoir douter; c'est que
 9, quoi que la découverte des Infectes qu'on
 9, a multiplié en les coupant par morceaux,
 9, ait fait une Nouvelle dont on s'est beau-
 9, coup entretenu à la Cour & à la Ville,
 9, cependant je n'ai vû aucune personne,
 9, qui l'ait crüe sur le premier récit qu'elle
 9, en avoit ouï.

9, D'ailleurs on ne sauroit trop tôt ren-
 9, dre très publique une Découverte, qui
 9, à la vérité dérouté nos anciennes idées, &
 9, nous jette dans de nouveaux embarras sur la
 9, nature des Animaux, & sur leur conforma-
 9, tion la plus intime, mais qui étend nos vûës
 9, & peut nous en faire naître de nouvelles;
 9, Au moins nous apprend elle que toutes
 9, les merveilles que nous avons entrevûës
 9, dans l'organisation de certains Animaux,

„ ne font rien en comparaison de celles qui
 „ y existent réellement. Au reste, ce n'est
 „ pas assez d'attester la vérité d'un fait si étran-
 „ ge ; il est nécessaire & juste de mettre en
 „ état de le voir & revoir, ceux qu'on veut
 „ convaincre de sa réalité.

Après ce Préambule, *M. de Reaumur* ; avec son exactitude ordinaire, entre dans un détail des plus curieux de toutes les expériences qui ont été faites, tant par lui-même, que par les différens autres Observateurs que je viens de nommer, sur différentes espèces de ces Insectes : Détail qui doit charmer tous ses Lecteurs, & ôter aux plus incrédules même, jusqu'au moindre doute ; & enfin, en Home à la pénétration duquel rien n'échape, il en vient au point où je devois l'attendre, aux Questions Métaphisiques, auxquelles ces Découvertes surprenantes donnent lieu, & qui ont trop de rapport avec cette matière & sont trop intéressantes en elles mêmes, pour que les Curieux ne dussent pas souhaiter de les voir éclaircies d'une manière satisfaisante.

Voici come nôtre Illustre Auteur s'explique là dessus : „ Nous ne nous sommes nul-
 „ lement proposés, *dit-il*, * de discuter ici
 „ à fond tout ce qui tient à une Matière si
 „ curieuse & si nouvelle : On la traitera avec
 „ plus d'étendue & de solidité, quand on

* P. 66.

5, aura eu le tems de multiplier les Obser-
 9, vations ; quand on pourra combiner les
 3, faits vûs par diférens Observateurs, &
 3, quand enfin, nous serons un peu reve-
 3, nus de l'étonnement dans lequel nous ont
 3, jetté des faits, auxquels nous aurions dû
 3, si peu nous attendre. Tout ce qui se passe
 3, pendant le progrès de chaque réproduc-
 3, tion, ou au moins ce qui peut en être vû,
 3, méritera d'être raporté au long. *Ces nou-*
 3, *velles productions serviront, peut-être, à nous*
 3, *doner des Eclairciffemens sur ce Mistère de la*
 3, *Nature, si caché & si intéressant pour nous,*
 3, *sur la génération des Animaux.* Dans les
 3, bouts de ces portions d'Animaux, qui
 3, deviennent peu à peu des Animaux com-
 3, plets, une sorte de génération se fait à
 3, découvert ; là, les développemens des ger-
 3, mes se passent sous nos yeux ; enfin nous
 3, pouvons y suivre le progrès de l'acroif-
 3, sement d'un Animal presqu'entier, de-
 3, puis le moment qu'il n'étoit qu'un Em-
 3, brion, qui a commencé à se montrer ;
 3, come il nous est permis de suivre dans
 3, tous les états, une Branche d'Arbre qui doit
 3, son origine à un Bouton que nous avons
 3, vû épanouir.

3, Mais nous n'avons pas autant d'Eclair-
 3, ciffemens à espérer par raport à des Ques-
 3, tions Métaphysiques, auxquelles la nou-
 3, velle

„ velle Découverte donc lieu. Un senti-
 „ ment intérieur, & même une espèce d'Es-
 „ prit de Justice, font que le comun des
 „ Homes ne sauroit se résoudre à refuser une
 „ Ame aux Animaux. Peu de Philosophes
 „ se croient fondés à les traiter de pures
 „ Machines. Mais y a t'il des Ames séca-
 „ bles? Quelle sorte d'Ames seroit-ce que
 „ celles qui, come les Corps, se laisseroient
 „ couper par morceaux, & se reproduiroient
 „ de même? Si l'Ame dans les Bêtes a un
 „ lieu affecté, où elle se tient à la manière
 „ des Ames: Si ce lieu est dans la tête, ima-
 „ ginerons-nous que chaque tronçon du
 „ Corps est non seulement pourvû à son
 „ bout antérieur d'un germe de tête; mais
 „ que de plus, ce germe de tête en contient
 „ un d'Ame; c'est à dire, qu'au germe
 „ propre à devenir une tête, est atachée
 „ une autre Ame, qui ne sera en état d'é-
 „ xercer ses fonctions, que quand le germe
 „ de la tête sera développé, qu'il aura aquis
 „ la puissance de faire les fonctions de la
 „ tête, & qu'il sera devenu celle d'un Ani-
 „ mal? A quelque point que nos décou-
 „ vertes se multiplient en physique, nous ne
 „ devons pas nous promettre d'en devenir
 „ plus éclairés par raport à des vérités d'un
 „ autre ordre, par raport à celles qui ont
 „ pour objet des Êtres qui ne sont ni Corps,
 „ ni Matière.

Vous voïez, *Monsieur*, quelle sorte d'Enigme nôtre Illustre Auteur nous propose ici. On peut dire, qu'il n'auroit tenu qu'à lui de nous en donner une solution digne de la supériorité de son Esprit & de sa profonde pénétration, si, come je le dois supposer, à la Place où il est, des raisons de prudence & de sagesse, ne l'eussent retenu; mais quoi qu'il en soit, je me flatte que mon *Système sur la Nature des Etres Spirituels*, & ce que j'ai dit dans mes deux Lettres susmentionnées, au sujet de la découverte dont il est question, & du principe animant qu'on peut attribuer à ces Insectes multiplicables par *Sécation*, pourra le mettre un peu sur les voies, & lui donner occasion d'aprofondir cette Matière plus que je ne le puis faire. J'ai eu occasion d'envoier un Exemplaire de ces deux Journaux à M. l'Abé TRUBLET, Secrétaire de S. Em. M. le Cardinal de TENCIN, en le priant, après les avoir parcouruës, de les remettre à M. *Rémond de St. Mard*, dont la réputation vous est sans doute conuë, de même que ses excellens Ouvrages d'Esprit, desquels il nous promet une nouvelle Edition en trois Volumes: Il est des Amis de M. de *Réaumur* & des miens, ainsi il ne manquera sans doute pas de les lui comuniquer & de lui demander ce qu'il en pense: Il est trop

po-

poli & trop obligeant pour ne pas m'accorder cette grace, & s'il le fait, come je m'en flate, j'aurai l'honneur de vous en rendre compte, si vous voulez bien l'agréer.

Que peut-on dire dans le fond de ce Principe qui anime ces Insectes multipliez d'une façon si surprenante sans s'engager dans un labyrinthe inextricable; si ce n'est, que ce Principe émané immédiatement de l'Etre Suprême, en vertu de l'Oeconomie qu'il s'est proposé dans la Création des Etres sensibles & d'un Mécanisme qu'il a établi dans la Nature; est une force, qui après avoir operé l'organisation convenable de ces Etres, leur done en même tems la vie & le mouvement, & qu'à l'égard de cette multiplication étonante de ces petites Créatures, les Observateurs qui l'ont faite & qui la font, n'en font, dans un sens, que des Causes purement instrumentales? C'est donc dans ce sens qu'on peut adopter le Principe d'un Philosophe dont M. Bayle fait mention: *Deus est anima brutorum.*

J'espère que vous conviendrez, Monsieur, que sans ce dénouement, le Spinosisme triompherait. En éfet je ne vois pas, ce que ceux qui suposent que Dieu a créé des Ames individuelles pour les Bêtes & par conséquent pour ces Insectes, pourroient objecter de solide à un Spinosiste qui les presseroit à l'ocasion

l'occasion de cette multiplication merveilleuse de ces Insectes. Quant - à moi je suis plus que certain qu'aucune Personne équitable & judicieuse ne m'acusera jamais de *spinosifer*, par rapport à ce Principe animant que j'ai adopté dans mon Système, vû que j'y distingue si expressément le Créateur de la Créature. Je ne vous dirai rien des autres conséquences que j'ai tirées de ce même Principe, puisque tout cela vous est déjà suffisamment connu.

Mais je ne saurois m'empêcher de vous faire remarquer, *Monsieur*, que M. de Réaumur, convient en quelque façon lui même de ce Principe, à l'occasion d'une autre Découverte pas moins curieuse, agréable & surprenante, qu'il a faite en travaillant sur ces petits Insectes, auxquels il donne le nom de *Polipes*, & en nous montrant que diverses sortes de Plantes marines, dont plusieurs Savans nous ont donné des Planches gravées, ne sont dans le fond que l'Ouvrage de ces petits Polipes. Ces Plantes, je me fers des propres termes de l'Auteur, * qui le disputent aux Plantes terrestres par le nombre de leurs branches & de leurs ramifications, par la grace de leur port, par l'élégance avec laquelle sont découpées & articulées les différentes & petites portions qui sont disposées à la file les unes des autres, pour composer un

vaux ; par la nature de leur substance , qui dans les unes semblent tenir plus ou moins de la corne , & dans les autres plus ou moins de la pierre , & qui leur donne l'avantage de pouvoir être conservées hors de l'eau , telles qu'elles étoient lors qu'on les a tirées de celle de la Mer ; Il nous fait voir que ces Plantes* sont des assemblages de cellules de ces petits Polypes , & de cellules bâties par eux ; que ces Corps qui sembloient avoir végété dans la Mer , sont pour les Polypes ce que les Guèpiers sont pour les Guèpes ; qu'on ne doit plus leur laisser le nom de Plantes , & que pour leur en imposer un qui exprimât exactement ce qu'ils sont , on doit les appeler des Polypiers.

Permettez moi , Monsieur , de vous rapporter le Passage que j'ai en vû.

„ Il est certain à présent , dit nôtre excel-
 „ lent Observateur , ** que des productions
 „ qui semblent bien plus organisées à la ma-
 „ nière des Plantes , que ne le paroissent
 „ les Coraux , qui ont tout autrement l'air
 „ des Plantes , sont véritablement l'ouvra-
 „ ge des Polypes , qu'elles sont des purs
 „ Polypiers. Mais on n'auroit été nullement
 „ fondé à le conclure , ni même à l'ima-
 „ giner , si on eût seulement vû que ces
 pro-

* De ce nombre sont les Coraux , les Madreporés , les Retepores , les Corallines , les Hithophytens &c.

** P. 75.

productions étoient des Peuples des Polypes; Ils pouvoient s'y être établis, s'y être pratiquez des Logemens analogues aux Galles des Plantes des Arbres, sans avoir construit la totalité d'un Edifice, qui paroît tellement au dessus des forces & de l'adresse des Insectes, qu'on ne sauroit concevoir que des milliers réunis ensemble aient pû concourir à le former; *Aussi ni l'adresse, ni la force de ces Insectes ni leur Esprit de Societé n'ont aucune part à la production d'ouvrages si singuliers.* Pour voir d'où elle dépend, il a falu être parvenu à découvrir que la Nature a voulu que les Polypes püssent se multiplier de toutes les façons dont les Plantes se multiplient. Les œufs de ces Animaux sont analogues aux graines de ces Plantes; & il n'y a rien de singulier en ce qu'au moins des Polypes de quelques espèces font des œufs; mais on n'a pas oublié la surprenante propriété, dont il a été tant parlé ci-dessus, qu'ils ont le pouvoir come les Plantes, d'être multipliez par boutures. Il leur a été encore acordé de se multiplier d'une autre façon, qui n'est guère moins étrange, & qui aussi leur est comune avec les Plantes, qui même se trouve chez eux dans un plus grand degré de perfection. Un Polype pousse

„ hors de son corps un jeune Polype, com-
 „ me une tige d'Arbre pousse une branche,
 „ & come une branche pousse un rameau.
 „ Il a falu découvrir que des Animaux a-
 „ voient une façon de se multiplier, qu'il
 „ n'étoit pas permis de leur soupçonner,
 „ pour parvenir à reconoitre que les Po-
 „ lipiers ne sont nullement des Plantes, &
 „ qu'ils sont véritablement l'ouvrage des
 „ Insectes, par qui ils sont habités; & sur
 „ tout pour comprendre, coment ces pe-
 „ tits Animaux peuvent disposer avec régu-
 „ larité la suite des Cellules dont leurs Po-
 „ lipiers sont composés, come ils sont
 „ faits pour ces petits animaux.

Si, come M. de *Reaumur*, s'explique, ni
 l'adresse ni la force de ces Insectes, ni leur
 esprit de Société n'ont aucune part à la
 production des Ouvrages si singuliers dont
 il est question, il faut donc nécessairement
 qu'il y ait une autre cause qui en soit la
 directrice; & cette cause ne peut être que
 le Créateur de ces Polipes même, qui
 par une force ou par une vertu qui en éma-
 ne immédiatement, indivisible en elle mê-
 me, quoi que partagée entre tant de mi-
 liers de ces petites Créatures, opère ce que
 Pon voit ici de merveilleux par l'organe
 de ces Insectes, sans doute pour leur aisance
 & leur conservation, & c'est ce qui revient

à ce que j'ai établi dans mon Système; mais il faut convenir aussi que cette multiplicité seule de ces petits Etres, operée par ce que nôtre Auteur appelle Nature, n'est pas suffisante pour produire les effets dont il est question ici, & qu'il faut supposer que Dieu à cette force qu'il a donnée à ces petits Etres, à l'instar des Castors, des Hirondelles & autres Animaux qui bâtissent eux mêmes leurs habitations & leurs nids, a joint aussi un certain instinct qui les rend propres à mettre leur ouvrage dans la perfection qui lui est nécessaire pour la fin à laquelle il est destiné. Mais come il est très-vraisemblable que ces petits Etres n'ont pas des idées distinctes de ce qu'ils font, on peut dire, que dans un sens, ils ne travaillent que machinalement & passivement, & que, par conséquent, ce qui est proprement direction de l'ouvrage, ne peut être attribué qu'à la Puissance Souveraine, ou à de certaines Loix générales & invariables qu'elle a établies à l'égard de ces petites Créatures.

Je sens bien, *Monsieur*, que vous pourrez m'objecter, que par ce que je viens d'avancer, je fais voir, que je reviens au sentiment d'un célèbre Philosophe que j'ai rejeté ailleurs, & qui traite les Bêtes de pures Machines. A quoi je répons, fondé sur l'expérience, qu'on ne sauroit s'empê-

cher de convenir que la Sagesse Divine a donné diférens degrés d'instinct, de sentiment & d'autres facultez aux diférentes espèces des Animaux créés, & qu'il a proportionné ces facultés à la diversité de leurs natures, & à la combinaison des diférentes circonstances dans lesquelles il les a placé. Il est évident qu'un Eléphant, un Singe, un Chien, par exemple, ont une espèce de sentiment ou de raisonnement, qu'une infinité d'autres Animaux, qui leur sont inférieurs, n'ont pas; ce qui fait connoître clairement qu'ils sont quelque chose de plus que de simples Machines. D'ailleurs je ne dis pas que les petites Bêtes dont il est question, sont absolument des Machines, mais que vû le peu d'intelligence qu'on peut leur attribuer, en réfléchissant sur leur nature abjecte, ce qu'elles sont est réputé passif; d'où il suit que ce qu'il y a d'essentiel dans leurs modifications & de tendant à la Cause finale, ne peut être qu'un effet de la Direction immédiate ou médiate de la Cause qui leur a doné l'Etre.

Vous avez vû, *Monsieur*, que dans le premier Passage de nôtre Auteur, que j'ai rapporté, cet infatigable Observateur y fait mention d'une espèce d'Animaux qui deviennent féconds sans acouplement. Il nous en donne une Relation historique dans la

Pré

Préface de son Ouvrage. Trouvez bon, *Monsieur*, que je vous mette encore ce Passage, quoi qu'un peu long, devant les yeux, puis qu'il me fournira une nouvelle preuve en faveur du Principe animant que j'ai établi dans mon Système.

„ Nous revenons dans le treizième Mé-
 „ moire, dit nôtre Auteur* à de fort petits
 „ Insectes, dont nous avons traité tout au
 „ long dans le troisième Volume, qui ne
 „ sont que trop comuns dans la Campagne
 „ & sur tout dans nos Jardins: Nous y
 „ revenons aux *Pucerons*. Nous avons assez
 „ dit ailleurs que le nombre de leurs espè-
 „ ces est prodigieux. Parmi ceux de cha-
 „ que espèce, il y en a de non ailés, &
 „ d'autres qui ont quatre ailes transparen-
 „ tes. Les Pucerons sont donc des Mou-
 „ ches; Ce qu'ils ont de plus singulier, &
 „ on peut dire de plus étrange à nous a-
 „ prendre, n'a été que soupçonné dans le
 „ Volume qui vient d'être cité; Nous y a-
 „ vous dit que toutes les espèces de Puce-
 „ rons étoient vivipares, & que dans cha-
 „ que espèce, les ailés & les non ailés met-
 „ toient au jour des petits vivans; mais
 „ nous sommes restés indécis sur l'article le
 „ plus important, sur celui de leur fécon-
 „ dation. Jusqu'ici tout a prouvé la néCESSI-
 „ té du concours des deux individus de la

„ même espèce pour la propagation de cha-
 „ que espèce. On croioit que l'Auteur de
 „ la Nature avoit voulu que cette loi fut
 „ générale: Si elle avoit eu à souffrir des
 „ exceptions, il semble que c'eût dû être
 „ dans les genres d'Insectes, dont chaque
 „ individu a en lui les deux Séxes réunis;
 „ cependant des individus mâles & fe-
 „ melles en même tems, come les Lina-
 „ çons, les Limaces, les Vers de terre &c.
 „ sont dans l'impuissance de se féconder
 „ eux mêmes; Ils sont come les autres
 „ soumis à la loi de l'acouplement. Divers
 „ faits & plusieurs Observations m'ont for-
 „ cé néanmoins de soupçonner que les Pu-
 „ cerons lui avoient été soustraits; qu'ils
 „ étoient des hermaphrodites du genre le
 „ plus singulier, qu'ils se suffisoient à eux
 „ mêmes. Heureusement qu'il n'étoit pas
 „ difficile d'imaginer des expériences pro-
 „ pres à confirmer ce soupçon ou à le dé-
 „ truire; Il ne s'agissoit que de saisir un
 „ Puceron dans l'instant où il venoit de
 „ sortir du corps de sa Mère, de le faire
 „ croître, & de lui faire passer ses jours
 „ dans une solitude, où il ne lui fut pas
 „ permis d'avoir communication avec un au-
 „ tre Insecte de son espèce. J'ai dit que
 „ j'avois tenté ces expériences; mais que
 „ divers accidens avoient fait périr les Pu-
 „ cerons

1) cerons tenus en solitude , avant qu'ils
 2) fussent parvenus à l'âge où ils mettent
 3) des petits au jour. J'ai exhorté ceux qui
 4) travaillent au progrès de l'Histoire natu-
 5) relle , à répéter cette expérience. M. Bo-
 6) net de Genève a été le premier qui l'a
 7) fait avec toutes les précautions & la cir-
 8) conspection qu'elle demande ; aussi ses
 9) peines & ses soins ont été recompensés
 10) come ils le méritoient ; Il a eu le plaisir
 11) de voir acoucher un Puceron du fusain,
 12) qui depuis l'instant de sa naissance , avoit
 13) été gardé dans un lieu où il n'avoit pû
 14) avoir de comerce avec aucun autre Pu-
 15) ceron. Il ne s'en est pas tenu à cette seule
 16) expérience ; Il l'a répétée plusieurs fois
 17) avec succès , & sur des Pucerons de di-
 18) férentes espèces. Elle a été faite aussi par
 19) d'autres excellens Observateurs , à Stras-
 20) bourg par M. Bazin , & à la Haye en
 21) Hollande par Mrs. Trembley & Lion-
 22) net. On eut eû un juste reproche à me
 23) faire , si je ne l'eusse pas tenté de nou-
 24) veau ; Elle m'a enfin réüffi come à ces
 25) Messieurs ; J'ai eu à mon tour le plaisir
 26) de voir mettre un petit au jour par un
 27) Puceron du pavot , qui n'étoit né que de-
 28) puis sept jours qu'il avoit passé dans la
 29) plus parfaite solitude ; les moïens qui ont
 30) été pris par les diférens Observateurs ,

„ pour ôter toute communication au Puceron
 „ nouveau né avec ceux de son espèce,
 „ sont décrits dans le Mémoire ; Ces moïens
 „ n'ont pas été les mêmes ; mais tous é-
 „ toient très sûrs. Enfin l'expérience a été
 „ faite avec succès sur des Pucerons d'es-
 „ pèce différente ; ainsi il est très prouvé
 „ qu'il y a dans la Nature plusieurs espèces
 „ d'un genre d'Insectes, qui, sans avoir
 „ été fécondés par l'acouplement, mettent
 „ des petits au jour. Dès là, il étoit très
 „ probable que le genre des Pucerons n'é-
 „ toit pas le seul auquel cette propriété a-
 „ voit été acordée ; Aussi a t'on décou-
 „ vert depuis d'autres Insectes de genre fort
 „ différent du leur, dont chaque individu
 „ est fécond par lui même.

M. de *Reaumur* rapporte ensuite dans son
 treizieme Mémoire, avec sa grande exacti-
 tude ordinaire, tout ce qu'il a mis en œu-
 vre, pour nous donner toute la certitude
 imaginable de ce Phénomène, qu'il appelle la
 plus grande singularité, que l'Histoire na-
 turelle nous ait fait voir jusqu'ici : *Singula-
 rité intéressante*, dit-il, *pour les Physiciens, &
 même pour les Métaphysiciens.* *

Quand à la génération des petits que font
 ces Pucerons solitaires, nôtre habile Ob-
 servateur estime ** que les Savans partagés
 entre les deux Systèmes dont-il fait men-
 tion,

tion, doivent se réunir pour reconnoître que les Animaux qui sont féconds par eux mêmes, ont dans leur intérieur des *germes*, des *embrions*, qui doivent leur devenir semblables un jour.

„ Quelle difficulté, *dit-il*, peut-on trouver à concevoir que ces Embrions, que ceux qui sont contenus dans le corps d'un Puceron, comencent à se développer dès que le Puceron comence à croître? Que paroît-il leur falloir pour cela de plus, que ce qu'il faut aux parties même du Puceron? Si lors que le suc nourricier est porté aux parties du Puceron, il est aussi porté aux Embrions, ceux-ci doivent croître en même tems que ces parties. Si des faits sans nombre ne nous eussent pas appris qu'il faut quelque chose de plus pour faire comencer les développemens des embrions dans les autres Animaux; si nous n'avions pas vû des mâles & des femelles, nous eussions jugé que l'œuvre de la génération s'accomplissoit dans tous de la façon simple dont nous voulons faire penser qu'elle peut s'accomplir dans les Pucerons. Tant qu'un Insecte qui doit devenir Papillon, reste Chenille, les parties qui ne lui seront propres que lors qu'il sera Papillon, les ailes, par exemple, la trompe &c. sont

„ sont pour lui des parties aussi étrangères
 „ que le peuvent être pour le Puceron les
 „ petits qu'il mettra au jour après sa der-
 „ nière formation. Come ces ailes & cette
 „ trompe du Papillon croissent dans la Che-
 „ nille dès qu'elle comence elle même à
 „ croitre, il est très naturel de penser que
 „ de même les Embrions se dévelopent
 „ dans le corps du Puceron dès qu'il co-
 „ mence à croitre; & c'est ce que paroif-
 „ sent prouver les foetus bien formés qu'on
 „ trouve dans des Pucerons encore éloi-
 „ gnés du terme où ils ont fini leur croit,
 „ & où ils se transforment. Loin, ce me
 „ semble, qu'on doive avoir quelque peine
 „ à acorder que la génération des Puce-
 „ rons se puisse faire, d'une manière si sim-
 „ ple, on ne doit être embarrassé que de
 „ ce que, pour opérer la génération des
 „ autres Animaux, une voie plus compo-
 „ sée a été prise par celui qui ne sauroit
 „ manquer de choisir les moiens les plus
 „ parfaits & les plus convenables.

Ce Sentiment paroît très probable, co-
 me il est très digne de la justesse de l'Esprit
 & de la grande perspicacité de nôtre Illustre
 Observateur. Mais les Questions reviennent
 ici: Quel est l'Ouvrier de ces Germes ou
 de ces Embrions? Quel est le Principe de
 vie qui anime ces petits Etres? Il est très

Évident que la Mère de ces Germes est entièrement passive ici. Elle ne fait, ni ne fent, au moins activement, ce qu'elle fait, * si tant est qu'elle agisse véritablement en ces occasions. Ne faut-il donc pas convenir, que, come le dit nôtre Auteur lui même, *un si grand ouvrage n'a pû être fait que par l'Intelligence par excellence.* Mais coment pouvons nous concevoir que cet Ouvrier Tout Puissant le fait ? Ce ne peut être, come j'ai dit, qu'au moyen d'un certain Mécanisme qu'il a établi dans la Nature, & d'une force qui émane immédiatement de lui, & qui après avoir operé d'une manière qui nous fera à jamais inconnüe, au moins en cette vie, l'organisation complete de ces Embrions, les anime & leur done les facultez qui leur conviennent.

Nôtre Auteur, dit fort judicieusement, come vous l'avez vû, que si des faits sans nombre ne nous eussent pas appris qu'il faut quelque chose de plus, pour faire comen- cer les développemens des Embrions dans les autres Animaux ; si nous n'avions pas vû des Mâles & des Femelles, nous eussions jugé que l'œuvre de la Génération s'accomplissoit dans tous de la façon simple dont nous voulons faire penser qu'elle peut s'a-

* On conviendra sans doute, que tous les Etres sensib- les sont doués d'un sentiment passif. & d'un sentiment actif.

s'accomplir dans les Pucerons. On peut dire là dessus, que si la façon de la Génération est différente dans tous les autres Animaux, de ce qu'elle est dans les Pucerons solitaires, du côté du Créateur, dont la Sagesse fait toujours par les voies les plus simples ce qu'elle fait, on doit l'attribuer à des raisons morales. Cela est évident à l'égard de nôtre espèce & n'a pas besoin d'explication; & par rapport aux Bêtes, il se peut que par l'attachement que les deux Sexes ont l'un pour l'autre, comme on le voit dans les Tourterelles, & par les soins que les Bêtes en général prennent de leurs petits, Dieu nous a voulu mettre devant les yeux des exemples à imiter; Mais le fond de toutes ces Générations est en effet par tout le même, sans en excepter l'espèce humaine. C'est par ce qu'on appelle communément Nature, ou selon moi par ce Mécanisme que Dieu a établi, dès la Création, & par cette force qu'il y a jointe, que tous les Germes, Embrions, Foetus, ou Machines, comme il vous plaira de les nommer, sont formés, organisés & animés; l'Homme n'y contribue en rien, quant à l'essentiel; quoi que dans la cohabitation avec la femelle, il agisse sciemment & volontairement, dans un sens il ne fait pas plus ce qu'il fait, que le Puceron dont il est question. En supposant que cette cohabitation n'ait que le but qu'elle doit avoir, c'est-à-dire

Le desir de faire des Enfans, d'avoir des Garçons plutôt que des Filles, je demande : Le Mâle & la Femelle sont ils sûrs de l'un & de l'autre ? Ne dépend-il que d'eux de parvenir à ce but ?

Permettez moi, *Monsieur*, de vous faire remarquer ici, qu'un des avantages de mon *Système* est entr'autres, que j'évite de faire intervenir Dieu dans toutes les cohabitations criminelles, impures, incestueuses, & autres défendues : Intervention que les autres *Systèmes* suposent nécessairement, & qu'on ne sauroit acorder avec la Sainteté de l'Être Suprême. Les parties qui péchent, abusent de la faculté que Dieu leur a doné de perpétuer leur Espèce, en qualité de causes instrumentales, & au moien des germes qui se trouvent en elles, destinés à un usage légitime, & deviennent par là coupables & punissables.

Il est évident d'ailleurs, qu'il n'y a nul contraste entre mon *Système*, & ce que la Religion nous enseigne par rapport à la destinée de l'Homme.

Si je dis, come j'ai fait, que le Souffle Divin, ou cette force qui forme & qui anime le Corps Spirituel de nôtre Ame, & tout nôtre Individu, en venant au Monde come simple Animal, lui done en même tems la capacité de devenir peu à peu un Être
me.

moral, une Personne capable d'intelligence & de loi, justiciable dans un autre Monde, capable, selon ses mérites ou démérites, de récompense ou de punition, de bonheur ou de misère; je demande encore : Que peut on trouver dans cette Hypothèse de répugnant à la droite Raison, & à la Révélation, & qui soit impossible à la Toute Puissance Divine? Ne faut il pas convenir que tous les autres Systèmes sont sujets à des difficultés à jamais insolubles?

Viendra-t-on nous dire, que ces Pucerons, & toutes les autres Bêtes brutes sont douées d'Ames individuelles, à prendre ce terme dans le sens qu'on lui donne communément? Il sera question de satisfaire, à toutes les difficultés que j'ai opposées à cette Hypothèse dans mon Ouvrage Philosophique, & dans les deux Lettres, dont j'ai parlé, particulièrement dans la première p. 16. & j'ose dire qu'on n'y réussira jamais.

Si en tout cela, je raisonne juste, surquoi je me raporte, *Monsieur*, à la supériorité de vos lumières, je dev.ois en quelque manière être surpris, que jusqu'à présent on ait fait si peu d'attention à mon Système; mais dans le fond mon étonnement doit cesser. Tous mes Amis qui ont vû mon Ouvrage, & dans ce nombre, il y a certainement

ment des Juges des plus compétens, pensent unanimément, qu'à cet égard, j'ai peu à me promettre pendant ma vie. Un de ces Messieurs, qui est sans doute de vôtre conoissance, m'a mandé, *que je dois jouir d'avance de l'approbation de la Posterité; mais qu'il me répond moins de la contemporaine; que certains Ouvrages demandent autre chose que du solide, & que ce surplus je ne l'ai pas.* Il a voulu dire sans doute, qu'il faut plus d'intrigue, pour doner cours à un Ouvrage que de talens pour le composer; & je conviens de mon peu de savoir faire au premier égard, come je conviens de la médiocrité de mes lumières. D'ailleurs, come j'ai entrepris de combatre les sentimens de ceux qui sont en possession de régler la destinée d'un Ouvrage, je ne dois m'attendre à autre chose de leur part, sinon qu'ils cherchent par un mépris affecté de faire tomber le mien dans l'oubli. Cela leur a réüssi en d'autres ocafions, dont je pourrois vous citer des exemples; & ce moïen est beaucoup plus aisé que ne l'est celui de faire de bones réfutations. Mais enfin j'ai pris mon parti là dessus; Il me suffit que la droiture de mon Intention soit conuë à celui qui sonde les cœurs & les reins, & que ce témoignage m'ait déjà été rendu par des Savans du premier Ordre qui vous sont connus.

nus, quoi que peut-être, ils n'adhèrent pas à tout ce que j'avance dans mon Ouvrage. Je souhaite seulement que mes bones intentions puissent produire quelque éfet sur une partie de ceux en faveur desquels j'ai pris la plume; le tems décidera du reste.

Agréés cependant, *Monsieur*, que je fasse encore une Réflexion sur un autre Passage de nôtre Illustre Observateur, qui est à la fin de son treizième Mémoire, & où il raisonne sur la multiplication prodigieuse des Pucerons dont il s'agit.

„ Au reste, *dit-il*, * il n'est pas conce-
 „ vable à quel point les Pucerons se mul-
 „ tiplient dans le courant d'une année or-
 „ dinaire: S'il n'avoit pas été établi qu'ils
 „ serviroient de pâture à un grand nom-
 „ bre d'autres Insectes extrêmement vora-
 „ ces, les feuilles de nos Plantes, de nos
 „ Arbustes & de nos Arbres en seroient
 „ toutes couvertes. On en fera convaincu,
 „ si on veut tenter de calculer à peu près
 „ le nombre des Pucerons qui dans une
 „ année ont pû devoir leur origine à un
 „ seul. Depuis le 12. du Mois de Juillet
 „ jusqu'au 18. Août, *M. Bonet* a vû naitre
 „ cinq générations de ces Insectes. D'au-
 „ tres générations avoient précédé ces cinq,
 „ & d'autres pouvoient les suivre, puisque
 „ *M. Trembley* a eu des Pucerons du sureau
 „ qui

57 qui ont acouché en Novemb. Si on fait
 57 un calcul grossier de tous les Pucerons
 57 qui peuvent venir d'un seul dans le cours
 57 d'une année, il semblera que quand il
 57 ne s'en sauroit qu'un chaque Hyver
 57 dans un Jardin, toutes les feuilles des
 57 Arbres de ce Jardin ne suffiroient pas
 57 pour donner des places à ceux qui en nai-
 57 troient; la Terre même sembleroit de-
 57 voir en être couverte; Car si on suppose
 57 à chacun de ces Pucerons du Surcau
 57 une fécondité égale à celle des Pucé-
 57 rons du fusain, que chacun mette de mê-
 57 me au jour 90. à 95. petits, la première
 57 génération d'un Puceron sera au moins
 57 de 90. petits. Si chacun de ceux-ci en
 57 donne à son tour 90. la seconde sera de
 57 8100. Pucerons; la troisième sera de
 57 8100. multipliés par 90. ou de 729000.
 57 Pucerons. Ce dernier nombre doit encore
 57 être multiplié par 90. pour avoir celui des
 57 Pucerons de la quatrième génération,
 57 qui sera 65610000. Pucerons, & en
 57 multipliant encore ce nombre par 90.
 57 pour avoir les Pucerons de la cinquié-
 57 me, celle ci sera trouvée de 5904900000.
 57 Nous ne sommes encore qu'à la cinquième
 57 génération; Si nous prenions toutes cel-
 57 les qui peuvent venir d'un Puceron qui
 57 a comencé à acoucher dès le Mois d'A-

» vril, & qui ne finit qu'en Nov. combien
 » pourroit-il donner de générations dans le
 » cours d'une Année, ou seulement en six
 » Mois? A les mettre au rabais, il y en
 » auroit plus de 20. Or, si cinq généra-
 » tions ont produit 59039 0000. Puce-
 » rons, quelle innombrable quantité de
 » ces petits Insectes doit venir de 20 Gé-
 » nérations? Mais on est bientôt rassuré
 » contre les inquiétudes qu'une si grande
 » fécondité pourroit donner, quand on fait
 » combien d'autres Insectes sont occupés
 » journallement à les détruire pour s'en
 » nourrir.

Or si la fécondité d'un seul Puceron, en cinq générations, peut produire cette prodigieuse quantité que nôtre Auteur a calculée, à quoi ne doit pas se monter celle de tant de millions & de milliers d'autres Pucerons les semblables, qui coexistent en même tems par tout avec lui? N'est-il pas vrai que toute nôtre imagination s'y perd? Mais je vous prie, *Monsieur*, de remarquer, que toutes ces générations inimaginables existent, ou ont existé réellement, quoique la plus grande partie ait servi dès aussitôt de pâture à nombre d'autres Insectes, extrêmement voraces, come nôtre Auteur le suppose.

Je demande maintenant; Est-ce penser d'une

d'une manière digne de l'Etre Suprême, de la Majesté duquel nous devons nous former de si hautes Idées, que de suposer, comme on le doit faire dans les autres Systèmes, qu'il est éternellement occupé à créer des Ames pour le nombre innombrable de ces petits Corps, (sans compter celles de toutes les autres espèces d'Insectes, incomparablement plus innombrables encore,) & à les infuser dans ces Corps, à mesure qu'ils sont formés ; & qu'ils paroissent au jour ; dans des Corps, dont un très-grand nombre sont dévorés par les Insectes, lesquels nôtre Auteur fait mention, aussi-tôt qu'ils naissent, & que ces Ames doivent quitter par conséquent presque dans le même instant qu'elles ont commencé à les habiter ? Ces Ames, supposé qu'elles existent réellement, que sont-elles, quelle est leur nature, que deviennent-elles, quelle est ou quelle sera leur destinée ? J'espère que vous conviendrez, qu'il n'y a point d'autre solution à doner à ces difficultés & à d'autres plus insurmontables encore qui se rencontrent dans les autres Systèmes, que l'Hypothèse que j'ai établie.

Mais je m'aperçois un peu tard, Monsieur, que par la longueur excessive, de cette Lettre ; j'ai manqué à ce que je vous dois, Je vous en fais mes très humbles excuses,

& je vous demande en même tems la grace de me continuer la précieuse Bienveillance dont vous voulez bien m'honorer : Je souhaiterois tres fort de la mériter, en vous donant toutes les marques possibles de mon entier dévouement, & du profond respect avec lequel je suis, &c. L. R.



P R E C I S

Du Nouveau Système de Botanique de Mr. le Docteur HALLER, Professeur à Göttingen.

Nous avons dit dans nôtre précédent Journal, p. 174. que le Célèbre Auteur rangeoit sous trois Ordres généraux toutes les Plantes qu'il décrit. Dans le premier il met les plus simples, soit celles qui ne donant jamais ni Etamines ni Pétales sensibles^a, paroissent ainsi à nos yeux destituées de Fleurs en toutes saisons, mais produisent seulement une Semence très menue. par laquelle elles peuvent toujours se propager. Le second comprend les Plantes qui sont pourvuës d'Etamines & de Semences

^a Nous avons défini ces Termes dans le Journal de Février.

mences, mais sans Pétales : Et le troisiéme celles dont les Fleurs sont les plus composées, ou qui portent des Etamines, des Pétales & de la Semence. Les deux premiers Ordres renferment les mêmes Genres de Plantes que la 15. 16. & 17. Classe des Elemens de Botanique de *M. Tournefort* ; Et dans le 3. sont comprises toutes les autres Classes de cet Illustre Botaniste. Celles ci sont donc le plus grand nombre dans le Système de *M. Haller*, come dans celui de la Nature.

I. ORDRE GENERAL.

Des Plantes destituées d'Etamines & de Pétales.

Nôtre Auteur le partage en 4. Classes.

La I^e. contient les Plantes les plus simples, similaires, privées de Semence visible, & présente 38. Genres, sous lesquels se trouvent 302. Espèces^a. Les *Champignons* & Plantes analogues font le gros de cette Classe. La plupart de ses Genres sont de *Michéli*. On y en voit aussi plusieurs nouveaux, de *M. Haller*.

Il n'y a dans la II^e. que 3. Genres &

R 3

176.

^a On a aussi déjà expliqué ce qu'on entendoit par Genres & Espèces de Plantes.

176. Espèces de Plantes, qui donent des Corpuscules analogues aux Fleurs & à la Semence. Le Genre seul de *Lichen* a sous lui 160. espèces, rangées en 7. ordres, suivant leur forme totale ou partielle. La Planche 2. en représente dix, de toute beauté.

La III^e. Classe est celle des Plantes qui ont aussi des Corpuscules analogues aux Etamines & à la Semence, mais les Tiges desquelles sont constamment garnies de feuilles, à la différence de celles de la Classe précédente. Des 10. Genres de vraies *Mousses* dont il est d'abord fait mention ici, la plupart ont été séparés du Genre de *Muscus* de *Tournefort*, pour en faire de nouveaux Genres, à l'imitation de Mrs. *Rai* & *Dillenius*. Les 38. Espèces de *Hypnum* paroissent demander une distinction en Ordres, suivant la bonne Méthode de notre Auteur. La 3^e. & 4^e. Planche représente au naturel 16. espèces tant de *Hypnum* que de *Polytrichum* & *Bryum*. Après viennent 10. autres Genres, qui ne sont considérés que come une Famille de Plantes qui ont beaucoup d'affinité avec les précédentes. Cette Classe renferme en tout 146. espèces.

Enfin *M. Haller* a mis dans la IV^e. les Plantes *Euphylospermes*, ou celles dont les Semences, suivant les Observations de *Morison*

risson & de M. *Stèbelin*, Savant Professeur en Physique à *Bâle*, sont nichées sur le revers des Feuilles, selon la propre signification de ce nom, du reste déjà consacré par *Mrs. Morison* & *Rai*. Tels sont en général les *Capillaires* & les *Fougères*. On rapporte aussi à cette Classe l'*Equisetum* ou *Prêle* des El. de Bot. Les Genres & Espèces de M. *Tournefort* y souffrent quelques changemens. Elle contient 8. Genres, qui ont sous eux 37. espèces.

II. ORDRE GENERAL:

Des Plantes qui portent de la Semence & des Fleurs à Etamines sensibles, sans Pétales.

Il est subdivisé en dix autres; le terme de *Classe* étant ici changé en celui d'*Ordre*. On y rapporte les Arbres de la 18^e, & 19^e. & les Herbes de la seconde Section de la 15. Classe de *Tournefort*.

Le I. renferme des Arbres toujours verts, dont les Sexes sont séparés sur un même pied ou sur des pieds différens; C'est-à dire ceux dont les Fleurs Mâles, qui sont celles qui portent des Etamines, naissent en partie sur la même Plante dans des endroits à part, & en partie séparément sur différens pieds des Fleurs Femelles, qui n'ont que le Pistille

stille^a ou Ovaire. Les Fruits qui naissent de cette dernière sorte de Fleurs étant écailleux & formés en Cône, sont apellés, d'après *Morison*, *Conifères*. Mr. *Haller* en compte 6. Genres, tous de *Tournefort*, lesquels donnent 10. espèces. Le *Genevrier* y est réduit à une seule

Dans le II. sont rangés neuf sortes d'Arbres qui portent des *Chatons*, qui sont les Fleurs mâles ramassées en queue, & qui naissent séparément des Fleurs femelles, quoi que sur un même pied. Celles du *Peuplier* & du *Saule*, dont les 23. espèces que nous avons en Suisse & qui sont ici rangées par la différente disposition de leurs Feuilles ou plus serrées ou plus rares, naissent seules sur différens pieds. Le *Xanthium*, qui n'est qu'une Herbe, suit ici le *Hêtre*, à cause de l'afinité. Ces 10 Genres, aussi tous de *Tournefort*, présentent 36. espèces.

Le III. Ordre est celui des Arbrisseaux & autres Plantes dont les Fleurs ne sont point disposées en *Chatons*, mais ont toutes, si l'on en excepte le *Rhamnoïdes*, qui fait ici le 1^{er}. Genre, un nombre d'Etamines égal à celui des Segmens du Calice

^a Le Pistille est cette partie, le plus souvent en forme de fuseau ou de pilon, qui dans certaines Fleurs en occupe ordinairement le Centre, entre les Etamines. L'Ovaire est la partie inférieure du même Pistille, qui enferme les Embryons de Semences, & leur donne la nourriture.

lice ^b, & le Fruit le plus souvent en forme de Baïe. Il y a 12. espèces, sous 10. Genres, encore tous de *Tournefort*.

M. Haller met dans le IV. Ordre les Plantes *Isoëtémones Monospermes*, c. a. d. qui ont leurs Etamines égales en nombre aux Segmens du Calice, & dont le Pistille, soit l'Ovaire, ne donne jamais qu'une Graine, soit qu'elle soit nuë ou enfermée dans une Capsule. On voit sous cet Ordre des gros Arbres, tels que le *Frêne* & l'*Orme*, avec les Herbes les plus petites, comè sont la *Renouée* & l'*Hermiole*, parce que leur Caractère le demande ainsi, la Nature, cette sage Mere, n'y aiant point mis de différence. On ne sauroit d'ailleurs déterminer les Bornes qu'il y a entre les Plantes les plus grandes & les plus ligneuses, & celles qui sont les plus petites & les plus tendres. La *Patientie* ou *Lapathum* de *Tournefort* est ici réunie à l'*Ozeille*, pour ne faire qu'un Genre, & on en compte 14. espèces, distinguées par la séparation des Sexes, ou par leur union dans une même Fleur, ou enfin par leur acidité. On y fait prendre à sa *Champhorata* une espèce de *Chenopodium*, comè l'avoient déjà fait plusieurs vieux Auteurs, & le *Perchepier* de *Rai* y est séparé de

^a Le Calice est cette partie extérieure qui environne ou soutient la plûpart des Fleurs.

de l'*Alchimilla*. Les 17. Genres de cet Ordre offrent 44. espèces.

Les Fleurs de ces deux derniers Ordres étant Ifoftémones, toutes ces Plantes ne difèrent que par la Semence. Auffi *M. Haller* ne les fépare point dans la Table abrégée de l'Ordre des Claffes.

La Suisse ne fournit que le feul Genre d'*Alchimilla* de Rai au V. Ordre, qui a pour Caractère le nombre d'Etamines moindre que celui des Segmens du Calice, & que *M. Haller* nomme, pour cette raifon, *Meioftemones*. Ce genre a fous foi 3. espèces, toutes de *Tournefort*.

Les Plantes *Diploftemones*, ou dont les Etamines font en nombre double à celui des Lobes du Calice qui les foutient, font le VI. Ordre, qui comprend ces 4. Genres, le *Knawel* de Rai en deux espèces, lesquelles en renferment 3. du *Pié de Lion* des El. de Bot. la *Passerina* de *M. Linnæus* : 4. espèces de *Garou* ou *Thymelæa*, & le *Chrysofplenium* de *Tournefort*.

Celles dont les Etamines furpaffent le nombre des Segmens du Calice, & qu'on nomme pour cette raifon *Polystemones*, font le fujet du VII. Ordre. Elles fe réduifent à 14. espèces de *Titimale*; à 2. de *Mercuriale*; au *Cabaret* & à l'*Aristoloché*.

Dans le VIII. *M. Haller* a rangé, fous

7. Genres, 24. espèces de Plantes aquatiques, qui dans leur Caractère ne répondent pas fort bien à nôtre second Ordre général, s'il est vrai, ainsi que le prétend *M. Vaillant*, que la plûpart aient des Fleurs Monopétales, plutôt que des Calices.

Le IX. Ordre est celui de Plantes que l'on appelle ordinairement *Graminées*, & auxquelles *Morison* & *Rai*, donnent le nom de *Culmifères*, & *Tournefort* celui de *Céréales*. Nôtre Auteur, qui retient toujours le Nom de *Gramen*, en fait 23. Genres, qu'il range sous deux Classes, distinguées par les *Bâles*^a à deux ou à trois Follicules; (*follicula biglumi* & *triglumi*.) Parmi les 22. Genres que la 1^e. renferme, il y en a 3. qui n'ont point de Calice: 3. qui l'ont à une Bâle: 15. qui l'ont à deux Bâ'es, & un qui l'a double. Le *Panicum* de *M. Linnæus* fait seul la dernière Classe. On a raporté à cet ordre quantité de Genres de Plantes que cet Illustre Auteur a établi sous des noms particuliers; son *Nardus*, sa *Festuca*, dont on compte 11. espèces; son *Poa*, qui comprend aussi sa *Briza*, sa *Mélica* & son *Aira*; son *Agrostis*, dont on rejette pourtant quelques espèces; son *Lolium*, son *Milium* &c. La *Canne* ou *Roseau* de *Tournefort* dont les

espè-

^a On appelle Bâle les petites feuilles en écailles qui servent de Calice aux Fleurs du Blé, du Chien-dent &c.

espèces font les unes avec de la Barbe & les autres sans Barbe, est encore rangée parmi les *Gramen*. Ces 23 Genres emportent 125. espèces.

Les *Cyperacées* de *Vaillant*, dans un de ses Manuscrits, forment le X. Ordre subalterne de Plantes à Fleurs à Etamines. *M. Haller* leur donne le Caractère de Plantes qui ont de l'afinité avec les Graminées. Six Genres de cet Ordre ont des Fleurs à 3. Etamines pour une Bâle, & sont pour cela appellés *Tristemones uniglumes*. Il y en a six autres qui les portent à six Etamines, & qui ont aussi le Calice à six découpures, lesquels on nomme ici *Hexastemones sexglumes*. Tel est en particulier le *Jonc* des *Inst. de Bot.* qui appartient de droit à la 15. Classe, come aiant une Fleur purement à Etamines, & dont on range ici 20. espèces en 4. manières, principalement suivant la façon de leurs Feuilles. Enfin, l'on compte 3. Genres de *Cyperacées Tristemones triglumes*, ou caractérisés par une Fleur à trois etamines & par un calice à trois feuilles. L'*Arum* ou *Pié de Veau* des *El. de Bot.* est placé ici, d'après *M. Linnæus*, parce que sa Fleur n'est composée que d'Etamines posées au dessus des Embrions du Fruit; le tout en gainé dans une Spathe, que *Mr. Tournefort* a pris mal à propos pour une Fleur monopétale irrégulière, roulée en Cornet. Ces 15. Genres ont sous eux 99. espèces.

III^e. ORDRE GENERAL.

Des Plantes qui ont de la Semence sensible, & dont les Fleurs sont composées d'Etamines & de Pétales, nommées pour cette raison Pétalodées.

Cet Ordre est plus étendu que les deux précédens pris ensemble. L'Auteur le subdivise en deux grandes Classes, l'une sous le Titre de Plantes *Monocotyledones*, & l'autre qui est la plus vaste, sous celui de *Dicotyledones*. Ces Termes sont grecs. *Mrs. Rai & Boerhaave* s'en sont déjà servi, pour désigner les Plantes dont les Semences étant semées ne donnent qu'une Feuille sous la 1^e. Classe, & deux dans la seconde. Cette Division paroît cependant avoir ses inconvéniens. Ces Caractères ne sont point sensibles, quand les Plantes sont dans leur force, c. a. d. lors qu'ils devoient être le mieux marqués: Et d'ailleurs plusieurs Plantes des deux ordres précédens portent les mêmes Caractères. Les *Gramen* en particulier & les *Cyperacées* sont tous *Monocotyledones*, suivant *M. Haller* même. p. 234.

Dans la 1^e. Classe, il réunit les *Orchidées* & les *Liliacées*, que *M. Tournefort* avoit séparées, sans raison valable.

Les

Les *Orchidées*, dont les Fleurs sont Poly-pétales irrégulières, sans tuiaux, comprennent ces 6. Genres, l'*Orchis* qui renferme 29. espèces, distribuées en six ordres, suivant la forme de leurs Racines, & celle de l'Eperon de la Fleur; l'*Eleborine*, dont les 8. espèces font deux ordres, distingués par leurs Racines bulbeuses, ou cylindriques & branchués; le *Sabot*; l'*Epipactis*, Genre de *M. Haller*: 2. espèces de *Double-feuille* confondué avec le *Nid-d'Oiseau*, & le *Limodorum*.

Les *Liliacées* sont ici divisées en cinq Classes caractérisées par le nombre d'Etamines, celui des Pétales, & la position de l'Ovaire, qui donne toujours un Fruit à trois loges. On a fait ici divers Changemens aux Genres & Espèces de *M. Tournefort*. La *Flambe* y est unie au *Xiphion*, & le *Sceau de Salomon* au *Muguet*. Le *Phalangium* a sous soi trois espèces d'*Ornithogalum* réunies en deux. Au *Poireau* de *M. Linnæus* on rapporte une espèce d'Oignon & une d'*Ail* des Él. de Bot. Son Oignon ne prend que quelques espèces de celui de *M. Tournefort*. Et sous le Genre d'*Ail* on range toutes les espèces d'Oignon de cet Illustre Botaniste François, qui ont les Feuilles fistuleuses. On fait différer l'*Ail* du *Poireau* par les Etamines, qui ne sont point fendués en trois, & de l'O-

ignon

non aussi par les Etamines, qui dans l'*Ail* sont libres & dégagées. On compte 18. Genres & 49. espèces de Liliacées.

La Classe des Plantes *Pétalodées Dicotyledones* se subdivise en huit Ordres, dont les sept premiers sont distingués par la différente quantité des Etamines des Fleurs, & le dernier par les Semences.

Le I. comprend les *Polystemonas*, ou celles dont les Etamines surpassent en nombre les Segmens ou Pétales de la Fleur. Il y a de celles ci 23. Genres, la plupart de la 6^e. Classe ou des Rosacées de *Tournefort*, desquels le Fruit est sec & composé le plus souvent de plusieurs Siliques ou Capsules ramassées en tête; 13. qui portent plusieurs Semences nuës, & nommés pour cette raison par *Boerhaave* d'après *Herman*, *Gymnopolyspermes*, & que l'on range sous deux ordres tirés de l'origine des Pétales, qui naissent ou au bord de l'Ovaire, ou vers la Tête, sur le Corps du Calice; 9. de *Pomifères* de *Morison* & *Rai*, avec quelques Baccifères, divisés par leurs Fruits ombilicaux ou non ombilicaux, & 3. enfin qui ont le Fruit sec & à plusieurs loges, savoir le *Tilleul* ou *Tillau*; l'*Eliantème* & le *Millepertuis*. Ces 48. Genres ontrent 144. espèces. Voici ce que ce 1^{er}. ordre présente de plus remarquable. La *Filipendula* de l'Auteur comprend celle
des

des El. de Bot. avec la *Reine des prés* & la *Barbe de Chèvre*. *M. Haller* unit à son *Anemone* celle de *Tournefort* & diverses espèces de ses *Renoncules*, & en fait dix espèces distinguées, contre ce qu'en dit *M. Linnæus*, par les Semences lisses ou hérissées, & en partie par les Feuilles. La *Potentilla* de *M. Linnæus* y est confonduë avec sa *Tormentille*, & ne fait qu'un Genre avec la *Termentille*, la *Quintefeuille* & le *Pentaphylloïdes* des *Inst.* & prend encore quelques espèces de *Fraisier*. On joint de même le *Poirier*, le *Pommier* & le *Cognassier*. Il y a encore quelque changement dans les Genres de *Néflier* & d'*Alisier*. *M. Haller* place à la fin de cet Ordre 4. espèces de *Mauve* & l'*Althea* de *M. Linnæus*, qui n'en contiennent que quelques espèces de celles de *M. Tournefort*, & chacun de ces deux Genres y prend une de ses *Alcées*. La Table générale des Classes nous fait comprendre, que l'arrangement de la plupart des Genres de cet Ordre a quelque chose d'arbitraire.

Le II. Ordre de Plantes Pétalodées Dycotyledones renferme celles des Fieurs *Diplostemones*, ou dont les Etamines sont doubles eu égard aux Feuilles du Calice & au nombre des Pétales, sous 37. Genres & 155. espèces, la plûpart de la 6^e. & 8^e. Classe des El. de Bot. On y voit en tr'autres la

Cher-

Cerberia de l'Auteur, décrite dans son Voïage de Suisse. Le *Lychnis* de *M. Tournefort* fournit ici matière à de nouveaux Genres. Le *Sedum* y prend l'*Orpin*. La *Saxifrage* y est confondué avec le *Geum*, & l'*Arbousier* avec l'*Uva Ursi*. Ce dernier Genre prend encore une espèce de *Vitis Idæa*. Il y a dans cet ordre d'autres changemens moins considérables.

Les Plantes à Fleurs *Isostemones* ou dont les Etamines égalent en nombre les Pétales de la Fleur ou ses Segmens, forment la matière du III. Ordre, qui est très étendu & subdivisé en 10. plus petits. Les Fleurs & Fruits de cet Ordre sont fort différens, dans les divers Genres. Dans les uns le Fruit est composé de plusieurs Capsules ou Loges^a. La Fleur dans quelques autres est de cinq Pétales, & donne ensuite deux Semences nuës : De là le nom de *Pentapétales Gymnodispermes*^b. Telles sont les *Umbellifères* de la 7^{me}. Cl. de *Tournefort*, qui différent entr'elles tantôt par la forme obscure ou manifeste des Umbelles; tantôt par la fraise ou envelope de la base de l'Umbelle; tantôt par l'égalité ou inégalité des Pétales de la Fleur, & tantôt par la forme des Semences. La *Circée* n'a que deux Pétales, qui

S reuz

^a C'est la première division ou ordre subalterne.

^b Elles font le second ordre.

renferment l'Ovaire^a. Les Plantes étoilées de *Morison* & *Boerhaave*, ou *Rubiacées* de *Vaillant*, ont des Fleurs monopétales découpées en 4. Lobes ou *Segmens*^b. *M. Haller* n'a pas fait difficulté de ranger ici le *Cornouiller*, quoi que sa Fleur soit composée de 4. Pétales, & que ses Caractères soient fort différens de ceux des *Rubiacées*, tant dans son Fruit que dans ses autres parties. Quatre Genres ont les Fleurs monopétales à cinq *Segmens*, chacune enfermant son Ovaire^c. Chés d'autres, aussi à cinq ou à quatre *Segmens*, elles sont succédées d'un Fruit à une capsule^d. Telle est en particulier la *Gentiane* de *M. Linnæus*, laquelle comprend celle des *Inst.* avec la *Petite Centaurée*, & fait ici cinq ordres, selon le nombre des *Segmens* de la Fleur. *M. Haller* ayant placé parmi les Plantes à Fleurs à Etamines le *Seau de nôtre Dame* ou la *Racine Vierge*, dont *M. Tournefort* avoit pris le Calice pour la Fleur, il ne reste à la *Suisse* que la *Coleuvrée*, de l'ordre des *Cucurbitacées*^e. Les *Solanacées*, parmi lesquelles on range la *Jusquiamé* & le *Bouillon blanc* réuni à l'*Herbe aux Mites*, font cinq Genres^f. Les
Plau-

a Elle fait le troisième Ordre.

b Elles composent le quatrième ordre.

c Cinquième Ordre.

d C'est le sixième Ordre.

e Elle fait le Septième Ordre.

f Ils font le huitième Ordre.

Plantes à feuilles rudes & hérissées de Poils piquants, soit *Asperifolia* de *Morison* & *Boerhaave*, ou *Borraginées* de *Vaillant*, lesquelles font la 4. Section de la 2. Classe de *Tournefort*, trouvent ici leur place^a. On y voit enfin le *Domte-venin* des El. de Bot. sous lequel sont renfermées quelques espèces d'*Apocin*, & la *Pervenche*, de quels Genres la Fleur est monopétale & suivie d'un Fruit composé de deux Siliques jumelles, en forme de gaine^b. Nous passons sous silence les autres changemens qu'on y fait aux Genres & Espèces de *M. Tournefort* & des autres Auteurs. Le Nombre des Genres de cet Ordre va à 87. sans une douzaine d'autres, que *M. Haller* seroit come porté à y joindre, entant que les Fleurs sont Isoëtémones, & celui des Espèces à 220.

Le *Troëne* & la *Véronique*. de quels les Etamines sont moins nombreuses que les portions de leur Monopétales, font tout le IV. Ordre, qui est donc celui des Fleurs *Meïostémones*. La différente disposition des Fleurs de la *Véronique* sur la tige fait établir 4. Ordres dans ses 18. espèces. La Table 12. en représente deux nouvelles.

Les Plantes Dicotyledones du V. & VI.

S 2

Ordre

^a Elles sont du neuvième ordre.

^b Le dixième & dernier ordre subalterne du troisième ordre de fleurs Isoëtémones.

Ordre font appellées *Meizostémones*; ce qui done à entendre, que les Etamines font supérieures en nombre aux Pétales. Dans le premier de ces deux Ordres, elles les surpassent d'une moitié, & dans le second de trois moitiés. Les Fleurs régulières en Croix de la 5. Classe de *Tournefort* ou *Crucifères* de *Vaillant*, qui ont toutes quatre Pétales & six Etamines, présentent ici 12. Espèces sous 21. Genres rangés en 4. Ordres subalternes, suivant les 4. différentes formes de leurs Siliques, & la disposition de la Cloison. Il y a beaucoup de changemens dans les Genres de *M. Tournefort*.

Celles du VI. Ordre font d'une forme irrégulière, & pour la plûpart aussi Tétrapétales, & ont dix Etamines. Aussi l'Auteur les appelle dans la Table des Classes *Decastémones*. Ce sont les Fleurs *Légumineuses* ou *Papilionacées* de la 10. Classe des Elémens de Botanique. Les Fruits de cet Ordre sont des Siliques plus grandes que dans le précédent. Les Gouffes à deux ou à une Loge, les ont fait ranger en deux Classes, lesquelles renferment 28 Genres & 99. espèces, qui ont aussi souffert ici quelques changemens. Plusieurs variétés de *Tréfle* y sont réduites à un moindre nombre d'Espèces. On a ajouté à cet Ordre la *Fumeterre* de *Tournefort* avec sa *Capnoïdes*, sous un même Genre; deux
espè

espèces de sa *Polypogala*, & la *Polygaloides* de *M. Dillenius*, qui ne difèrent des Genres précédens, que par un plus petit nombre d'Etamines.

Le VII. Ordre done des Fleurs Monopétzles irrégulières façonnées en Tuiiaux découpés par le haut, en forme de Gueule à deux Lèvres. Elles sont nommées ici *Dymeizones*. Chaque Fleur a toujours quatre Etamines, deux longues & deux courtes. On reünit ici, avec raison, la plupart des Fleurs irrégulières de la 3^e. Classe de *M. Tournefort* avec celles en Gueule de la 4^e. Cet Ordre comprend 8. Genres, dont les Semences sont enfermées dans une Capsule d'une seule Loge, & 11. qui les ont dans deux Loges. Il y en a 24. rangés en cinq ordres par quelque Caractère particulier, qui ont des Fleurs fistuleuses, suivies de quatre Semences nuës, logées dans le fond du Calice, à raison desquelles ces Plantes sont nommées par *Boerhaave*, d'après *Cæsalpin*, *Gymnotetraspermes*. *M. Roi* leur a doné le nom de *Verticillées*, parce que la plupart ont leurs Fleurs disposées par anneaux sur la Tige. Le *Musle de Veau* ou *Antirrhinum* de *Tournefort* n'y fait qu'un Genre avec la *Linnaire*. La *Gratiolle* est séparée de la *Digitale*. On a aussi ôté quelques espèces à la *Pédiculaire*. La *Germandrée*

y prend quatre variétés de *Polium* sous une seule espèce, de même que l'*Origan* de M. L. par rapport à celui des Inst. La *Sauge* y est confondue avec la *Toute-bonne* & l'*Ormin*: Et le *Thim* avec le *Serpolet*, la *Sariete* & la *Thimbre*. On y voit le nouveau Genre de *Stæbelinia*, ainsi appelé du nom de M. Benoit Stæbelin, Professeur en Physique à Bâle, autrefois Ami particulier de M. Vaillant, & aujourd'hui de M. Haller. Ce sont là les principaux changemens de cet Ordre. Ses 43. Genres embrassent 111. espèces.

Il n'est plus question des Etamines dans le VIII. & dernier Ordre de Plantes Dicotyledones Pétalodées. Il est caractérisé par le nom grec de *Gymnomonospermes*, emprunté des Systèmes de Mrs. Herman & Boerhaave. pour désigner les Plantes qui portent des Fleurs composées de Fleurons & de demi Fleurons, qui sont de petites Fleurs monopétales portées chacune sur une Semence nue, excepté dans la *Globulaire*. L'Auteur le divise en 2. Classes, & met dans la I. celles qui ont les Etamines libres & dégagees entr'elles, telles que sont les *Dipsacées* de Vaillant. Elle présente deux Genres, savoir la *Valériane* & la *Mâche* de Tournefort, qui ont des Fleurs destituées de Calice comun, & 5. autres qui donent des Fleurs ramassées en tête sur un Placenta

commun^a. La *Scabieuse* de *Tournefort* y est partagée en trois Genres, l'un sous ce nom, & les deux autres sous ceux d'*Asterocephalus* & de *Succisa* de *Vaillant*. La 2. est subdivisée en trois Familles ou Tributs qui portent le nom de *Cynarocéphales*, de *Corymbifères* & de *Cichoracées*, termes pris de *Vaillant*, ou plutôt de *Casalpin* & de *Morison*.

Les *Cynarocéphales* ou Plantes à Fleurs fistuleuses ramassées en forme de Têtes semblables à celles des *Chardons* ou des *Artichauts*, sont distribuées suivant que le Placenta est garni d'Alvéoles ou de Poils, & que les Ecailles du Calice sont allongées & bordées d'Aiguillons (*Glumis semipinnatis*.) De dix Genres que cette Famille contient, sept ont encore les Fleurons tous Androgins, & trois ont la Tête garnie de Fleurons stériles. Le *Chardon*, le *Cirsium* & le *Cnicus* des El. de Bot. souffrent ici quelques changemens. On voit dans les 18. 19. 20. 21. & 22. Planches de très magnifiques figures de quatre Espèces de *Cirsium* & de deux *Chardons*. La 18. est mal marquée & doit se rapporter à la page 677.

Parmi les Fleurs *en Disque* de *M. Boerhaave*

S 4

ou

^a Le Placenta est cette partie qui soutient les Semences dans leurs Envelopes & dans le Calice des fleurs composées, à laquelle les Semences sont attachées, & qui sert à préparer leur nourriture.

ou *Corymbifères* de *Morison*, *Rai* & *Vaillant*; il y a 8. Genres dont le Disque paroît comme dénué de Raïons ou de Courones, & 13. qui ont les Courones composées de demi Fleurons, & semblables chacune à un Soleil. On nomme ces dernières Fleurs *Radiées*. Les unes & les autres portent des Semences ou nuës, ou à Aigrettes, sur un Placenta ras, ou sur un Placenta écailleux. Le *Tanacetum* de *M. Linnæus* comprend ici la *Tanaïsie* de *Tournefort*, avec la *Conyzoïdes*. L'*Armoïse*, l'*Absinthe* & l'*Aurone* y sont aussi confonduës; de même que la *Pétasite* avec le *Tussilage*. L'*Achillea* de *Mrs. Vaillant* & *Linnæus* a sous soi la *Mile feuille* & la *Ptarmica* de *Tournefort*. *M. Haller* donne à sa *Matricaria* une espèce de celle des *Inst.* la *Marguërite*, le *Chrysanthemum* & l'espèce vulgaire de *Camomille*. Le *Séneçon* y prend aussi la *Jacobée*. On a encore touché quelque chose aux *Aster*.

Dans la Tribut enfin des *Cichoracées* de *Vaillant*, ou Fleurs à demi fleurons de *Tournefort*, ou *Planipétales* de *Boerhaave*, les Etamines sont réunies en un Corps ou Tuïau cylindrique. Dix Genres de cette Famille portent leurs Fleurs sur un Placenta ras, & ont les Semences à Aigrettes. Un, savoir la *Lampsana*, a le Placenta aussi ras, mais les Semences nuës. L'*Hypochoeris* de *Vaillant* a le Placenta écailleux & la Semence couronnée

ronée d'Aigrettes. Dans la *Chicorée*, le Placenta est auffi chargé de Bâles, mais les Semences font nuës ou fans courones. Sous ce dernier Genre, qui fait la Cloture du Siftème, M. *Haller* réünit à une feule espèce trois varietés de *Tournefort*. On a aporté divers changemens aux Genres de *Dent de Lion*, de *Hieracium*, de *Laitron*, de *Chondrille*, de *Laituë* & de *Scorzonère* de cet Illustre Botanifte François. Les 51. Genres de ce VIII. Ordre ont sous eux 211. espèces.

On croit en avoir affés dit présentement & dans les Journaux de Janvier 1742. & Février 1743. pour mettre tout Lecteur éclairé, judicieux & non prévenu, en état de juger des Progrès des *Suiffes* dans la Botanique.



V I. L E T T R E

*De Mr. ROUSSEAU à Mr. ****

MONSIEUR,

J'AI lû avec beaucoup de satisfaction la Prière imprimée que vous m'avez fait l'honneur de m'envoier; elle est sage & modeste, & respire par tout l'esprit de paix & de

de réconciliation, que je foudraiterois de tout mon cœur à ceux en faveur de qui elle est faite. Je l'ai montrée aux Chefs de Soleure, qui en ont fait le même Jugement que moi. J'aurois été bien aise seulement que les Passages des Pseaumes qui y sont raportés, eussent été choisis de manière qu'il ne parut point que ce soient les Catholiques qui ont émû la querelle, parce que ceux-ci n'en conviennent pas. Quand on veut sincèrement se réconcilier, il ne faut point rapeller le passé, parce que chaque parti veut se justifier aux dépens de l'autre, & cela r'ouvre la plaie que l'on a cherché à guérir. A l'égard du Stile il seroit plus châtié & plus françois si vôtre Academie avoit eu le loisir de le corriger; la forme aide souvent à faire valoir les choses, & l'on ne doit pas la négliger. Il y a en Suisse des Persones qui sont très capables de bien écrire, & vous en êtes, *Monsieur*, un exemple. Ce petit défaut est aisé à réparer pour l'Année prochaine, & l'Etat de Berne pourra dire alors,

Exegi monumentum ære perennius
Regalique situ pyramidum altius.

Je ne suis point surpris que vous vous trouviés si agréablement à vôtre Campagne, plus on a un bon esprit & de délicatesse
de

de sentiment, plus l'on goute les agrémens champêtres; là tout nous amuse & rien ne nous remue trop violemment; les grandes passions ne s'y font presque pas sentir, & la santé s'y fortifie. La Nature est un grand Livre où l'on lit avec facilité, & que l'on étudie avec d'autant plus de succès que l'on a déjà aquis plus de lumières: Tout nous y rapelle au Créateur & à nous même. Il y a de la douceur à s'approcher du premier & à l'admirer en silence. Il n'est pas moins important de conoitre le second, pour sentir ce qui nous manque & pour y pourvoir. Dans le grand Monde nous sommes trop dissipés par les affaires ou par les plaisirs; le torrent nous entraîne, sans que nous aïons le tems de nous reconoitre: A la verité, il ne faut pas une solitude entière; elle apesantit l'Esprit, & nourrit les passions, que nous avons interêt de détruire. Le comerce des Homes nous devient nécessaire pour l'exercice de nos facultés. Il y a même dans le son de la voix, je ne sai quel charme qui ne se trouve point dans le chant des Oiseaux, ni dans le murmure des Ruisseaux; mais la Campagne devient un délassement bien agréable après de grandes ocupations. Je suis moins touché dans la Vie de l'Amiral de Colligni de tous les grands interêts que la Guerre & la Politique lui donent à soutenir, que de l'image
de

de sa retraite, lorsque je vois cette même main qui a ébranlé le Trône des Rois occupée à enter ses Arbres & à gouverner ses Fruits.

J'aurois crû manquer à ce que je vous dois, & à ce que je dois à Son Excellence elle même, si je lui avois caché la belle Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire sur les affaires qui font aujourd'hui tant de bruit en France, je veux dire le Jansenisme. On ne peut, *Monsieur*, raisonner avec plus de justesse & de conoissance que vous le faites sur cette Matière; vous la dévelopés mieux en quatre Pages qu'elle ne l'est dans tout ce fatras d'Ecrits dont les uns & les autres fatiguent le Public, depuis soixante Ans que la Querelle a comencé de s'échauffer. Il n'y a rien de si vrai, *Monsieur*, le parti Janséniste que l'on croit abatu est peut être le plus redoutable Ennemi que la France puisse avoir un jour à combattre, & j'ai vû moi même les liaisons secrettes que cette Faction entretient sourdement, non seulement avec le reste des Sectes cachées dans le Roïaume, mais ce qu'il y a de pis, parmi les Grands, & sur tout dans le Parlement. Ces sortes de liaisons sont d'autant plus dangereuses qu'on ne prévoit point assés le mal qu'elles pourront causer un jour, & que quand même on le conoitroit, on ne pourroit y apporter du

du remède , parce qu'il n'y a que les imprudens qui osent se déclarer , & que ceux qui font le moins de bruit , sont les plus dangereux. Dieu veuille , que ce que je crains depuis plus de dix Ans n'arrive jamais & que le Roi puisse vivre assez pour doner le tems à son Successeur d'aquerir assez d'années & d'autorité , pour prévenir les desseins que l'espérance de se relever pourroit suggerer à un Parti , beaucoup plus formidable qu'il ne l'étoit du vivant même de *Mr. Arnoud* , & avant l'éclat qu'ont fait les foudres de Rome !

J'ai lû il y a déjà quelque tems le Livre de *Mr. de Stanian* dont vous me parlés : Je vous avoue , que , sur le nom de l'Auteur , je m'atendois à toute autre chose. Il n'est au fait ni sur l'Histoire passée , ni sur les Interêts présens de la Suisse. Je serois tenté de croire que quelqu'un a pris son nom pour doner plus de credit à cet Ouvrage , ne pouvant me persuader qu'un Home aussi sage que lui , n'ait pas pris de meilleures informations d'un Pais où il a résidé tant d'années.

Ce que vous me dites , *Monsieur* , à l'occasion de ce Livre , sur le Gouvernement Démocratique des Petits Cantons est tout à fait judicieux. Rien ne ressemble mieux en effet à l'Anarchie , qu'une Autorité trop partagée

tagée & qui s'afoiblit par sa division. Chacun veut être Maître, & personne ne veut obéir. Quoi de plus ridicule que de confier la conduite des affaires les plus importantes à des Gens qui quelquefois ne savent pas gouverner leur propre Famille, ni se gouverner eux mêmes! Si les bones Têtes eussent été seules consultées, ou si elles avoient eu plus de crédit, jamais on n'auroit mis en péril le Corps Helvétique par une Guerre intestine, qui pouvoit devenir aussi funeste aux Vainqueurs qu'aux Peuples vaincus, & cela pour soutenir l'Ambition forcenée d'un Moine persécuteur. Le mal est que dans un Gouvernement Démocratique, la réputation d'Home d'Esprit est très souvent dangereuse; pour devenir suspect, c'est bien assés de se distinguer des autres par ses Vertus ou par son Savoir. A Athènes, *Aristide* fut condamné à l'Ostracisme parce qu'il étoit trop Home de bien. A un Peuple trop jaloux de son Autorité, il lui faut des Magistrats qu'il puisse gouverner lui même, & dont il n'ait à craindre ni la pénétration ni la fermeté. Il ne leur laisse ni le pouvoir de punir le Crime, ni celui de récompenser la Vertu. Ils n'ont ni la force de faire le bien, ni celle d'empêcher le mal. De là un Gouvernement peu respecté dans le dedans, sans dignité dans le

le dehors. De là les Intrigues & les Cabales qui s'augmentent châque jour par l'impunité. Les Décisions du Peuple sont quelquefois sages, souvent confuses, tardives & tumultueuses, & presque toujourns incertaines; ce qui rend ceux qui gouvernent timides & irrésolus; nul secret dans les délibérations, & beaucoup de lenteur dans l'exécution. Je vous parle, *Monsieur*, avec confiance, parce que je fais que vous n'avez pas moins d'aversion pour le désordre & l'Anarchie que pour un Gouvernement despotique & arbitraire. Je suis &c.

Soleure le 29. Juillet 1713.



VII. LETTRE

*De Mr. ROUSSEAU à Mr. ****

MONSIEUR

IL ne me faisoit pas moins que la nouvelle de vôtre convalescence pour me consoler de celle de vôtre Maladie. Les Maladies sont nécessaires à ceux qui oublient qu'ils sont Homes, & qu'une prospérité aveugle & stupide empêche de songer à ce qui est au dessus de nous: C'est ainsi qu'Alexandre reconut, au sang qui couloit de
sa

sa blessure, qu'il n'étoit pas immortel. Mais les Sages devroient être exemts d'infirmi-tés, puisque l'étude de leur foiblesse & de la puissance de leur Créateur, fait leur plus douce occupation. Pour moi, rien ne m'a davantage persuadé, indépendamment de la Foi, de la nécessité d'une autre Vie, que les disgraces & les peines atachées à celle ci. Dieu est trop bon & trop équitable pour n'avoir ataché aucune récompense à nôtre patience & à nôtre résignation.

Je n'écris point aujourd'hui à Mr. *Du Lignon*, parce qu'il n'y a rien qui vaille la peine de lui être mandé ; mais je souhaite avec passion son retour en ce Pais, & certainement rien n'égale la joie que j'ai de converser avec un Ami de son mérite. Nous ne cessons de parler de vous, & cette espèce de présence métaphisique, par laquelle nous vous voïons en esprit, soulage la peine de ne vous voir plus, après vous avoir vû si peu ; elle augmente même les raisons d'attachement qui me lient à vous, puisque j'apprens de Mr. *du Lignon* les nouveaux droits que vôtre Amitié s'aquiert tous les jours sur mon cœur, & que vôtre délicatesse me cache avec autant de soin qu'un autre emploieroit à les faire éclater ; bien éloignée de ces fastueuses Amitiés qui semblent, en obligeant, ne chercher que leur gloire

gloire propre, & qui sacrifient souvent l'utilité du Service à l'ostentation du Bienfait.

Je garde la Lettre que Mr. *Gonon* vous a écrite, *Monsieur*, come une preuve de votre bonté & de la generosité de votre cœur; je vous promets que je n'abuserai pas de la confiance dont vous m'honorés. J'en ai reçu une avant hier du même, où il me confirme les promesses qu'il vous a faites, & j'espère que vous serés bien-tôt à portée de lire son Ouvrage & de l'éclairer de vos sages lumières. En atendant il me demande un secret inviolable jusqu'au tems de la publication. S***** a rompu par ses mœurs & par sa conduite tous les liens qui les unissoient; il ne mérite plus ces égards que l'on doit conserver, même après la rupture, pour un Ami malheureux. Ce que l'on doit à la Societé & à la Justice exigent également que l'on le démasque. Mr. *Gonon* m'écrit que le penchant de S..... pour le vol, n'est pas seulement une inclination machinale, come étoit celle du feu Duc d'Orléans, Frère de Louis XIII. mais que ce penchant est une suite de ses principes & de sa méditation; & qu'il ne tient pas à lui de faire des Profélites dans cette Secte. On dit que se promenant à Genève avec le Docteur Chenaud, il lui demanda, en lui faisant considerer le beau

Paillage qu'on y aperçoit de tout côté, s'il croioit que Dieu, qui est le Père comun de tous les Homes, eut donné tout cela à quelques Particuliers, à l'exclusion des autres, & qu'il aprouvat cette différence prodigieuse qu'il y a dans la fortune des Homes, qui sont tous Frères, & tous également les Enfans. Il ne prenoit pas garde que l'introduction d'un pareil Système bouleverseroit la Société: Personne ne seroit assuré de jouir paisiblement de son Patrimoine; la ruse ou la violence enleveroit chaque jour ce qui devoit être le fruit & le prix du travail & de l'industrie. Personne ne voudroit cultiver la Terre dans la crainte de ne pas recevoir ce qu'il y auroit semé. Les Arts & les Talens s'éteindroient faute de nourriture & de récompense. L'indolence & la paresse prendroient leur place; cette prétendue communauté des biens seroit sans cesse troublée par la force & l'usurpation; en croiant posséder tout on ne jouiroit proprement de rien. Mais vous êtes, *Monsieur*, bien plus propre que moi, à sentir toutes les conséquences d'un tel Système.

On dit qu'il s'est corrigé & l'on fait l'éloge de ses mœurs & de sa conduite présente. Cette conversion subite m'est un peu suspecte. Cet Home est un vrai Ca-

meléon ; il fait jouer toutes sortes de Roles & se plier à toutes sortes d'états. Ministre en Suisse, Mathématicien & Papiste à Paris. Il pouroit être également Medecin ou Avocat à Londres & Janissaire à Constantinople. Ce qui le tient en règle c'est qu'il craint Mr Bossuet son Convertisseur : les autres Protecteurs ont les yeux sur lui & le moindre écart le perdrait sans ressource. J'ai appris ici diverses choses qui étoient échappées à mes recherches, & qu'on n'avoit pas jugé à propos de m'apprendre. Voici un trait que je tiens de bonne part, & qui peut servir à montrer quelle est la conscience de nôtre Home. Lors qu'il passa à Genève, avec un Passeport du Roi, on lui donna une Lettre de Mr. *Alphonse Turretin* dont vous conoissés les lumières & le mérite, & qui avoit été son Ami. Mr. *Turretin* lui parloit avec force & avec dignité sur les motifs de son changement de Religion. *Bon*, dit-il, en souriant, *c'est la Lettre d'un Ministre, & d'un Ministre qui pense à l'Eternité.* Je vous assure que S..... n'y pense guères, quoi qu'il en ait souvent parlé dans les Sermons. Ce Prédicateur n'étoit qu'un franc Comédien. Il ne lui sera donc pas difficile d'être de la Religion qui est aujourd'hui à la mode en France, c'est le *Désine* ; & je le trouverois bien sage, s'il l'étoit allés pour

pratiquer exactement la Religion naturelle!

Je pense come vous, *Monsieur*, que les persécutions faites aux Protestans de France ont contribué aux progrès du Deïsme. On oublie peu à peu une Religion dont on ne fait plus d'exercice. D'un autre côté on succe avec le lait une antipathie & une haine invincibles pour la Religion Dominante, qui ne leur est connue que par le mal qu'elle leur a fait. A mesure qu'on devient raisonnables, & nous le devenons tous les jours d'avantage, on ouvre les yeux sur les momeries des Moines, & sur la puérilité des petites Cérémonies, qui ne servent qu'à éblouir les yeux & à échauffer l'imagination. Le malheur est que chés le Vulgaire, la Religion est liée étroitement à la Superstition, & que l'on ne peut guères détruire l'une sans que l'autre s'en ressente.

Vous devez être présentement tout à fait rendu à la Ville, & les aproches de l'Hyver qui se font déjà sentir asses vivement vont vous priver des plaisirs de la Campagne, pour vous rendre tout entier à ceux de la Société & de la méditation: Rien n'est plus rare qu'un Esprit capable d'acorder deux choses aussi différentes, & peu de Savans ont eu le don que vous avez, *Monsieur*, de savoir se plier à tous les genres d'occupations & à tous les caractères. Quelques

uns sortent de leur Cabinet tout crasseux, avec un visage réfrogné, & incapable de se bien acquiter des devoirs de la Vie civile. Si tous les Savans leur ressembloient ils seroient mépriser l'Étude & le Savoir, qui sont si aimables, & qui n'ont pour but que l'utilité publique & nôtre bonheur. Pour vous, *Monsieur*, vous sâvez vous abaisser jusqu'aux plus petits Esprits pour les instruire, & vous ne faites sentir vôtre supériorité que par l'étendue de vos lumières.

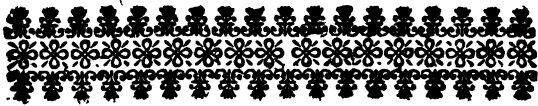
On peut juger de la moitié d'un Homme par ses Ouvrages, mais on ne le conoit jamais tout entier que par la conversation; & c'est par là, autant que par toutes vos autres Qualités, que vous avez achevé d'acquérir l'estime & l'amitié de ceux qui ne faisoient que vous admirer, avant qu'ils eussent eu le bonheur de vous voir. Ne cherchez point ailleurs le principe de la bienveillance que nôtre Illustre Ambassadeur a pour vous, & dont il m'a ordonné de vous assurer.

Mr. *Du Lignon* qui sait jusqu'à quel point je m'intresse à tout ce qui vous regarde, m'a appris que vous aviez ajouté quelques Chapitres importans à vôtre Traité du *Beau*, & m'a donné en même tems une vive impatience de voir paroître cet Ouvrage dans toute son étendue: Je viens d'en finir un

beaucoup moins solide , mais qui roule à peu près sur le même sujet : J'y traite de la véritable & de la fausse beauté des Vers , & après avoir établi que l'essence du véritable Esprit ne réside autre part que dans le Cœur, j'examine en quoi consiste la Vertu sincère, que j'opose à la Vertu sophistiquée. Tout cela mêlé de beaucoup de choses qui ont rapport à moi & à mes Ennemis, compose une Epître de trois cent cinquante Vers , traitée à la manière des Poètes, dont le devoir est d'indiquer les sources du Vrai & non de les épuiser. La Poésie ne supporte pas un grand détail ni des raisonnemens trop suivis & trop méthodiques ; il faut promener le Lecteur d'objets en objets, & l'amuser sans cesse par des images nouvelles, ou par des sentimens délicats. La Vérité elle même ne doit les présenter que sous une figure riante.

Permettés moi, *Monsieur*, de finir ma Lettre en vous félicitant de la nouvelle Alliance que vous allés contracter avec un Gentil Home du Mérite de Mr. de Chezeau, qui est universellement estimé par sa probité & par ses lumières. Je suis &c.

Soleure le 14. Novembre. 1713.



S U I T E

DE L'ABREGÉ HISTORIQUE;

De la Vie de M. BOURGUET, Professeur
en Philosophie & en Mathématiques à
Neuchâtel, décédé le 31. Décembre
1742. *

CE fut au Mois de Juillet 1709. que Mr. BOURGUET parcourut en Philosophe & en Curieux les Montagnes de la Souveraineté de Neuchâtel. Ce Savant Naturaliste ne laissoit rien échaper de tout ce qui pouvoit mériter son attention. Il vit à Brot, une Fontaine Minerale d'une vertu à peu près semblable à celle de la Brévine. En traversant les Bois qui bordent le chemin conduisant à ce dernier Village, il trouva des *Pierres Judaiques*, d'une sélénite blanche fort friable, dans des pièces de Rochers grisâtres, dont il emporta quelques morceaux pour placer dans son Cabinet de Curiosités. Il remarqua aussi quantité de *Lapides Calcarii* ou de chaux, toutes trouées. Il fit amasser à la Brévine une infinité de

Co-

Coquillages, sur tout d'une Marnière qui est dans un Pré a 200. pas du Village. On en tira entr'autres les pièces suivantes, *Terebratula Striata*, *Eadem sinuosa* *Sphis carentes*, *Bucardites conchitæ musculit.* *Ostreites*, *Echinites Spatagoidei*, *Echinit. fibularis*, *Ostracitæ parvula*, *Cochlites*, *Tubulites*, *Cornu Ammonis parvum*, *Margacum Marcasita*; *Conchites plani bivalves* &c.

Mr. *Bourguet* visita la fameuse Fontaine des Eaux Minérales de la *Brévine*, qui, au goût, lui parurent imprégnées de Fer & de Vitriol. Il remarqua que l'Eau en est fort claire & très fraîche; Mais dès qu'on l'a gardée quelque tems, elle blanchit, & laisse au fond du Vase un sédiment come du *Crocus Martis*. Mr. *Montandon*, Maire de *La Brévine* lui fit présent de plusieurs Coquillages trouvés à *Chatelant*, Montagne du Comté de *Bourgogne*, environ à une demi lieue du Village. Il fut voir ensuite les Moulins du Lac d'*Etallières*, construits avec un art si admirable qu'ils sont dignes d'une très grande curiosité. Il y en a quatre creusés fort profonds dans terre, & par gradation, & le dernier environ quatre vingt pieds au dessous du niveau du premier. La même Eau les fait tous tourner à la fois; Elle se perd après avoir fait jouer tous ces Rouages & reparoit, suivant l'opinion

nion générale, dans le *Val de Travers*, où elle forme la Source de la *Reuse*, qui aiant traversé tout ce beau Valon se jette enfin dans le Lac de *Nesclâtel*, au deffous de *Boudri*, où l'on pêche de grosses & d'excellentes *Traites*. Autrefois le Lac d'*Etalieres* faisoit partie de la Forêt: Il n'y a qu'environ un Siècle & demi qu'il s'est formé, & on y voit encore quantité d'Arbres renversés. On y a trouvé un Bois de Cerf qu'on montre encore au Moulin.

Nôtre Savant Observateur visita aussi un Endroit apellé la *Baume*, qui est une Grote ou Caverne des plus vastes & des plus curieuses. Elle est située sur la Montagne de *St. Sulpice*, à une lieue & demi de la *Brévine*. L'Embouchure de cette Grote, qui est vis à vis & à 20. pas de la Maison d'un Païsan, est fort large. On y descend par un Escalier de bois, jusques à l'entrée même de la Caverne, où on a ménagé une petite Chambre de pierre, dans laquelle le Païsan conserve très bien, son lait, son beure & ses fromages. Cette Voute a des endroits de 10. 20. & 30. pieds de haut, & de 10. 20. & 30. de large: Elle a 60. à 70. pieds de profondeur, & il faut descendre près de 100. pieds. On y trouve du *Stalactite selenique transparent* de diverses figures; du *Stalactite ordinaire*, mêlé au moins souvent
avec

avec le *Lac Lunæ*, qui y est en grande abondance. Quand on est arrivé au bas de la Grote, on voit la lumière réfléchie d'une manière sombre & de façon que si on pouvoit découvrir le Ciel, on verroit les Etoiles en plein midi. Lors que l'on est dans la dernière Grote un peu moins élevée que l'autre, les Parois de la grande qui sont blanches renvoient une lumière semblable à celle des Nuages; ce qui cause de l'étonnement au Spectateur. Il y a deux Bassins d'Eau, douce au goût, qui distille du Roc; elle a la transparence du Cristal & la froideur de la Glace. Il croit dans ces quartiers une infinité de Plantes Médicinales.

De là *Mr. Bourguet* se rendit aux *Brenets*. *Mr. Durand*, alors Pasteur de ce lieu, lui fit voir une Carrière près du *Doux*, toute de *Pierres Dendrites* assez dures, mais séparables comme l'Ardoise. Cette Pierre est d'un gris tirant sur le Jaune. On y remarque divers petits rameaux d'une figure admirable.

Mrs. Bourguet & Durand, avec *Mr. Bolle*, Pasteur des *Planchettes*, allèrent visiter la Grote nommée la *Toffière*, qui est à une demi lieue des *Brenets*, sur les bords du *Doux*, du côté de la *Suisse*. Elle a une entrée droite & carrée d'environ 20. pieds de haut & 15. de large, qui va en s'étrécissant

élevant jusques à peu près 50. pieds en avançant dans la Grotte. Il y a là une ouverture de quatre pieds de haut, laquelle franchie presque sans descendre, on se trouve entre deux Rochers hauts d'environ six pieds; où l'on voit une Fontaine d'une Eau claire & abondante, qui empêche de pénétrer plus avant dans la Grotte: On y entend des Echos magnifiques, aussi bien qu'un bruit étonnant come celui de l'Artillerie; Bruit qui sans doute provient des Cavités des Rochers qui bordent la Rivière du *Doux*, tant du côté de *Bourgogne* que de celui de la *Suisse*. Il y a entr'autres un Echo à un quart de lieue des *Playchettes*, qui répète trois fois fort distinctement, les mots ou les syllabes que l'on a prononcé.

Mr. *Bourguet* alla ensuite au *Loche*. Il passa par *Roche-fendue*, endroit très escarpé, où il y a des décombres de Rochers, qui forment des espèces de Voutes de 100. pieds de haut. Il descendit dans les Moulins de la *Roche*, Ouvrages curieux de la Nature & de l'Art, taillés plus de 300. pieds dans le Roc. Il y a trois Moulins; l'Arbre du premier a 35. pieds de haut; celui du second 36 & celui du troisième 50. étant de deux pièces rapportées come les Mats de Navire. Il y a aussi un Foulon de 50. pieds de haut. Dans des Cavernes à côté du second Moulin,

lin, il y a une Grote basse où l'on trouve le *Lac Luna*. On descend aux Rouïages par de petits Escaliers pratiqués dans le Roc. Ces grandes Machines font conoitre le Génie & l'Industrie des Habitans des Montagnes de la Souveraineté de *Neuchâtel*. C'est le Jugement que nôtre Savant en porta.

Entre le *Locle* & ces curieux Moulins, Mr. *Bourquet* vit une Maison bâtie de gros quartiers de Rochers de 6. 7. à 8. pieds. Il y a une jolie petite Cave & à côté des Conduits sous terre, d'environ 6. pieds de haut & 2. & demi de large, qui conduisent dans de petits Cachots quarrés, nommés les Cachots des Trésors, parce que l'on prétend qu'on y en avoit déposé anciennement.

Il observa près du *Locle*, de la Craie propre à diférens Ouvrages, même à des Voutes, auxquelles elle convient parfaitement à cause de sa légéreté. Il tira aussi quelques Coquillages des Marnières voisines. Il tacha de découvrir dans ces quartiers du *Vis-Argent*, Mr. *Wagner*, dans ses Manuscrits, que nôtre Illustre Savant avoit parcouru à *Zurich*, assurant que l'ou y en trouvoit; mais personne ne lui pût rien apprendre à cet égard. Il y vit les Sources d'Eaux Minérales, dont on fait peu d'usage, parce qu'elles sont inférieures à celles de la *Brévine*.
Elles

Elles sont à demi lieue de l'endroit d'où l'on tire la Craie. Il remarque encore que dans l'Eglise du *Locle*, qui est un des plus grands Vaisseaux du Pais, après ceux de la Capitale, il vit le Tombeau d'une Dame & de sa Fille, décedées à *Mortan*: C'étoit l'Epouse d'un Général Saxon, au Service de *Gustave Adolphe*, Roi de *Suède*. Depuis le *Locle*, Mr. *Bourguet* se rendit à la *Sagne*. Il y visita les Marnières où il y a différentes sortes de Coquillages. Dans une près de la *Combe*, il trouva de la *Marcaffite de Fer*. Il en prit une pièce où l'on voit des raies come sur les *Cornes d'Ammon*. Il y trouva aussi une pièce de *Bélemnite* & des pièces d'un *Orchis* de Minéral faites à diverses couches.

L'Année 1710. Mr. *Bourguet* fit un nouveau Voïage en *Italie*. Il y lia conoissance avec Mr. *Vallisniéri*, Premier Professeur en Medecine Théorétique dans l'Université de *Padoue*, & avec Mr. *Zannibelli*, célèbre Medecin de *Venise*, à qui nôtre Illustre défunt inspira tellement le Goût pour l'Etude des Pierres figurées qu'en peu de tems il surpassa tous les Savans d'Italie dans cette conoissance. Il firent ensemble un Voïage sur les Montagnes de *Vicensa* & du *Veronois*, au Mois d'Aout de la même Année. De *Venise*, ils allèrent d'abord à *Monte-forte*,
Terri-

Territoire de *Vérone*, où Mr. *Martini* leur donna diverses Pétrifications. Ils se rendirent sur une petite Montagne apellée *Zopica*. En y montant, ils virent de la Terre & des Pierres noires, come aussi de la Terre & du Verd de gris. A cette occasion Mr. *Bourguet* remarque, que sans doute il y a dans les environs des Mines de Cuivre. Sur la Montagne même ils amassèrent un grand nombre de Pierres figurées. A *Ronca* Village situé au pied de cette Montagne, ils trouvèrent des Rochers entièrement composés de Coquillages. Ce lieu au reste est plein de Mines de Fer, & on en trouve dans toutes les Pierres de ce voisinage.

Ils visitèrent à *Cogoli*, distant environ de 5. à 6. milles de *Vicence*, une ancienne Carrière dans la Montagne même, d'où les *Romains* tiroient autrefois des Pierres. Les Grottes sont très belles, fort larges, quelques unes ont plus de 18. pieds de haut, toutes comparties en divers chemins, que pratiquoient les Ouvriers. Ces chemins ont passé un mille de longueur. Ceux qui sont à côté du grand sont couverts de quantité d'écaillés de pierres que faisoient les Ouvriers en travaillant. Ils y virent un Four, des Chambres &c. Il y a dans ces Grottes des Pétrifications, qui forment une espèce de Tartre si dur, que le Marteau y peut

à peine mordre. Nos Voïageurs remportèrent de ces lieux là beaucoup de Curiosités. La Montagne sous laquelle sont ces belles Grottes est couverte de Vignes & d'Arbres fruitiers.

Ils reçurent bien des politesses de Mr. le Comte *Marc Antoine Fortezza* Ce Gentil homme leur donna même plusieurs des raretés qui faisoient le but de leur Voïage.

Mr. *Bourguet* revint à *Neûchâtel* en 1711. mais il retourna à *Venise* quelques mois après avec son Epouse, & il y séjourna jusques en 1715. Alors il combatit l'Opinion de Mr. *Charles Nicolas Langh*, de *Lucerne*, Membre de la Societé Roale de *Berlin*, sur l'Origine des Pierres figurées. Pendant ce tems là il forma sa belle Collection de ces sortes de Curiosités, aidé spécialement par Mrs. *Vallisniéri*, *Zannichelli*, *Monti* &c. Ce dernier étoit Professeur en Botanique dans l'Université de *Bologne*, & en Histoire naturelle dans l'Académie des Sciences de l'Institut.

La Correspondance de Mr *Bourguet*, lors de son séjour en Italie est presque immense. Il en eut une très étendue & très savante avec Mrs. *De Leibnitz*, l'Abé *Pettici*, l'Abé *Conti* &c. Il avoit eu dessein de se voïer à l'Etude de la Théologie, & encore en 1713. il consulta depuis *Venise* l'Illustre Mr

Oster-

Ostervald, de qui il a un grand nombre de Lettres. Ce pieux Théologien lui marquoit dans une de ses Lettres du 8. Février 1713. *Le Ministère seroit le parti qui vous conviendroit le mieux, si vôtre poitrine le permettait; Etant homme de bien, sachant vôtre Religion & vos Langues, pensant & parlant juste, vous seriez très propre pour cet Emploi.*

Mr. *Bourguet* aiant fait connoissance avec Mr. *Jean Daniel Geissel*, de *Nuremberg*, en 1715. il fit avec lui & Mr. *Monti* un Voïage sur les Montagnes du Territoire de *Bologne*. De la ils retournèrent à *Venise*, par *Plaisance*, *Parme*, *Mantouë*, & *Vérone*.

Au comencement de l'Automne, Mr. *Bourguet*, revint en Suisse, acompagné de son Père & de son Epouse. Il séjourna quelque tems à *Morges*, d'où il alla voir en 1716. les Savans de *Lausanne*, & en particulier Mrs. *De Crozaz*, *Polier*, *Barbeyrac*, &c.

L'Année suivante, Mr. *Bourguet*, suivi de sa Famille, vint de nouveau fixer son séjour à *Neûchâtel*. Alors Mr. *Barbeyrac*, aiant été apellé à *Groningue*, les Amis de Mr. *Bourguet*, & Mr. *Barbeyrac* lui même, lui conseillèrent de prétendre a la Chaire de Droit, vacante à *Lausanne* par la nouvelle Vocation de celui qui la remplissoit. A cette occasion il composa un Discours François intitulé, *Idée de l'Histoire & du Droit naturel;*

&

& un autre en Latin, *De Vero atque genuino Juris naturalis Studii Usu*; * qui furent très goûtés à Berne & à Lausanne. Des Personnes du premier Ordre & des Savans distingués souhaitoient qu'il persistât dans ses prétentions; mais réfléchissant que ses Etudes en ce genre avoient été principalement dirigées sur le Droit naturel, & qu'il falloit soutenir des Disputes Publiques, pour lesquelles la délicatesse de son Temperament, la débilité de sa Poitrine & son peu d'habitude lui donoient de l'éloignement, il abandonna son dessein, au grand regret de ses Amis qui souhaitoient de l'attirer à Lausanne, & qui tâchèrent ensuite de l'engager à y aller, pour communiquer ses vastes Lumières sur l'Histoire Naturelle, les Antiquités, les Langues Orientales &c. comé ils s'en expliquent dans leurs Lettres. Quoï qu'il y eut des Postulans très distingués pour cette Chaire, entr'autres, Mr. *Walkirch* de Bâle, Mr. *Bourlamachi* de Geneve, Mr. de *Bochat* de Lausanne, les Savans Correspondans de Mr. *Bourguet*, le plaçoient au premier rang & on lui promettoit des Protec-

V

tions

* Cette Pièce est insérée dans le *Tempe Helvetica*, de Mr. *Altmann*, Professeur en Gréc & en Morale à Berné; Tom. III. pag. 9. Il y a dans le même Ouvrage, si à actuellement par le Tome VI. une autre Pièce de Mr. *Bourguet*, *Dissertatio de fatis Philosophiz, inde ab ejus natalibus usque, ad nostra tempora.* Tom. I. pag. 129.

tions particulières. Les Seigneurs Curateurs des Académies de Berne & de Lausanne lui firent écrire à ce sujet le 6. Février 1718. mais il ne se rendit point à tant de gracieuses Invitations. Sa délicatesse eût aparemment beaucoup de part à sa résolution. Il lui paroissoit naturel que Mr. De Bochat, qui étoit de Lausanne, eût la préférence, sur tout l'Académie aiant prié qu'on la lui acordât a mérite égal. Quoi qu'il en soit Mr. De Bochat qui dans la suite a été un des Intimes Amis de Mr. Bourguet fut nommé pour cette Chaire.

Aiant encore diverses Particularités intéressantes à donner sur la Vie de M. Bourguet, qui nous conduiroient trop loin; nous renvoïons la Cloture de cet Abrégé au Mois prochain.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MR. CHARLES, Professeur Roïal de Médecine, à Besançon, de qui on a déjà eu occasion de parler dans quelques uns de nos Journaux, (*) vient de publier une Brochure de 128. pages, in 8^{vo}. sous ce titre : *Observations sur les différentes espèces de Fiè-*

* Mai 1739. p. 428. Janvier 1742. p. 101. & 1743. Merc. p. 32. Fevrier 1743. p. 146.

Fièvre, & principalement sur les Fièvres Putrides, Malignes & Epidémiques, & sur les Pleurésies qui ont régné en Franche-Comté, depuis quelques années. A Besançon. 1743. C'est proprement un *Traité-Pratique*, où le *Savant Auteur*, sans entrer dans aucune longue discussion de *Théorie*, se propose surtout de donner des notions communes de ces *Maladies*, d'en faire conoitre les principaux *Signes* ou *Simptomes*, d'en indiquer une *Curation* aisée, par le moien d'une *Diète* facile & convenable & des *Remèdes* les plus simples, mais néanmoins très efficaces, & enfin de combattre les fâcheux *Préjugés* où l'on est contre la *Saignée*, & l'*Abus* que l'on fait des *Cordiaux* & des *Sudorifiques* trop actifs, dans les *Maladies Inflammatoires*. Tous ceux qui conoissent *MR. CHARLES* savent par avance, qu'il est très en état de remplir parfaitement un tel *Plan*; mais c'est surquoi la *Lecture* de son nouveau *Livre* ne laisse aucun doute. Par tout on y voit un *Médecin* charitable, éclairé, judicieux & consommé par l'*Expérience*. Quoi que ce petit *Traité* paroisse avoir été fait principalement en faveur des jeunes *Chirurgiens* de la *Campagne*, il ne laissera pas que d'être d'une utilité plus générale. Plusieurs *Médecins* même pourront y trouver de grandes *Lumières*.

ON imprime actuellement ici chez Mrs. *Marc-Michel Bousquet & Comp.* les Opuscules du Chevalier *Newton*, recueillies & en partie traduites du François & de l'Anglois en Latin, par Mr. *JEAN CASTILLION*, Jurisconsulte & Principal du Collège de *VEVAI*. En voici le Titre: *Isaaci Newtoni Equitis Aurati, Opuscula Mathematica, Philosophica, & Philologica. Collecta partim Latine reddita & edita a Joh. Castillioneo, Jurisconsulto & Gymnasiarchâ Viviacensi &c.* Cet Ouvrage sera imprimé en grand 4to. sur Papier blanc colé, & en beaux Caractères, le tout conforme au Programme qui vient de paroître. Le Savant Traducteur & Editeur de cette intéressante Collection l'a distribuée en trois parties: La première renferme

Les Opuscules Mathématiques.

- I. De l'Analise par équations infinies, en nombre de termes.
- II. Méthode des écoulemens & des assemblages à l'infini.
- III. Traité de la quadrature des Courbes.
- IV. Enumération des Lignes du tiers ordre.
- V. Méthode du Calcul différentiel.
- VI. Lettre à Mr. le Président Charles Montague, où sont résolus deux Problèmes de Mathématiques, proposés par Mr. *Jean Bernoulli*.

VII. De la raison du tems, auquel un Corps grave descend en parcourant une Ligne droite, qui conjoint deux points, dans un très petit intervalle & pourquoi par la force de sa gravité, il passe de de l'un à l'autre de ces points, en parcourant la cicloïde.

VIII. Solution du Problème proposé dans les *Actis Eruditorum*, Mai 1716.

Les Articles IX. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. contiennent des Lettres du Chevalier *Newton* à *Collinsius*, *Oldenburgius*, *Valinsius*, *Chamberlaine*, & à l'Abé *Conti*; & le XVI. renferme des Notes du Savant Anglois sur une Lettre de Mr. de *Leibnitz* à l'Abé *Conti* &c.

La seconde Partie contient les *Opuscules Philosophiques*. I. Le Système du Monde. II. Les Leçons d'Optique. III. Extraits des *Transfactions Philosophiques*, sous plusieurs nombres. IV. Lettre du Chevalier *Newton* à *Guill. Briggs*. V. L'Echelle des Degrès de chaleur &c.

La troisième Partie renferme les *Opuscules Philologiques*. I. La Chronologie. II. Des Dimensions (*de Mensuris*) des Juifs & autres Nations &c.

Mr. *Castillon* joint encore à cet Ouvrage la Vie de l'illustre Chevalier *Isaac Newton*, avec une ample & exacte Table des Matières. Il avertit aussi qu'il apportera tous ses soins pour rendre son Edition des plus correctes & des plus intelligibles.

310 JOURNAL HÉLVÉTIQUE
GENÈVE.

MRS. les Héritiers Cramer & Frères Philibert ont mis sous Presse : JOANNIS ASTRUC, Regi à Consiliis Medicis, Archiatři AUGUSTI II. gloriosæ memoriæ, Poloniarum Regis &c. Medici ordinarii Serenissimi Principis Ducis Aurelianensis; & in Regio Franciæ Collegio Professoris Medici, TRACTATUS THERAPEUTICUS, &c.

Essai sur la Marine & sur le Commerce.

Ils reçoivent aussi les Souscriptions, pour un Ouvrage proposé par Mr. Jean Neaulme Libraire à la Hâle, intitulé: *Le Catéchisme de Jean Calvin, expliqué en LV. Sermons, par feu Mr. de la Treille, Ministre du St. Evangile à Rotterdam, en 4. Volumes grand 8. d'environ 75. Feuilles chacun. Le prix de la Souscription est 6. Florins d'Hollande, payables la moitié en souscrivant, & l'autre moitié en recevant l'Ouvrage entier.*

LEs petites Pièces qui suivent sont d'un Auteur moderne, qui n'a jusques ici voulu mettre aucune de ses Versifications sous Presse. Si cet Essai pouvoit être favorablement reçu, il se verroit incité à doner dans la suite plusieurs Morceaux en différens genres de Poësie, & à faire tous ses efforts pour mériter, sinon l'aprobation, au moins l'indulgence des Connoisseurs.

S O N N E T.

Sur le Distique suivant :

*Flos fueram factus ; Florens , fortuna fefellit.
Florentem florem , florida Flora fleat **

TEl qu'une tendre Fleur, en la Saison riante
Eclose, & plus vermeille au soufle du Zephir,
Je fus produit au jour dans le sein du Plaisir,
Et tout me préparoit une Course brillante.

Une Déesse aveugle, & toujours inconstante,
M'assuroit que jamais je ne devois languir ;
Cependant lorsque moins je pensois à gémir,
La perfide a détruit cette flatuleuse atente

O vous qui vous flatés d'un solide bonheur,
Aussi tôt que du sort l'apparente faveur,
Vous offe quelques Jours qui n'ont point d'amertumes,

Bientôt, n'en doutés pas, vous en verrez l'abus.
Que la Reine des Fleurs en regrets se consume ;
Venant d'épanouir, elles vont nêtre plus.

R O N D E A U.

Suivons Baccus ; nargue du flacon Amour
A l'avenir je ne fais plus ma Cour
Qu'au Dieu joyeux, qui parmi nous préside.
Cupidon n'est qu'un tiran, qu'un perfide,
A qui je veux renoncer sans retour.

Il m'a joué n'a guère un vilain tour ;
Mais je saurai m'en venger en ce jour,
Vite du Vin : Pour braver ce faux guide,
Suivons Baccus.

Il faut avant de quitter ce séjour,
Que de ce Jus nous buvions tour à-tour,
Jusqu'au réveil de la Courtoise humide.
Cette Liqueur n'est jamais insipide :
Allons Amis, désormais sans détour,
Suivons Baccus.

E P I-

* On avoit défié l'Auteur de faire un Sonet sur ce Distique Latin.

312 JOURNAL HELVETIQUE
EPIGRAMME.

*A un Ami qui vint se plaindre à l'Auteur de ce
qu'une Delle suspecte de galanterie avoit refusé
sa visite sous prétexte de Migraine.*

Daphnis tu déplores ton sort,
Depuis que l'ingrate Climène
Craignant d'éprouver ton abord,
Te fit dire avoir la Migraine.
Crois moi, cette précaution,
Est bonne à toute Fille tendre;
Plus on conoit la passion,
Plus on craint de s'y laisser prendre.

D***

A V I S.

ON trouvera pendant le courant du Mois de Mai prochain & dans la suite, chez Mr J. Jaques Obermeyer, Négociant à Bâle, les Eaux Minérales de Seltz, de Schvvalbach, & de Sédelitz en Bohème, à des prix raisonnables & pour comptant. Ceux qui en souhaiteront peuvent lui écrire, en affranchissant leurs Lettres.

T A B L E.

Réflexions sur la Mort d'Hérode Agrippa	212
Lettre à M. le Président Bouhier sur des Particularités Littéraires.	230
Précis du Système de Botanique de Mr. Haller.	260
Lettres de Mr. Rousseau à Mr.***	281 & 287
Suite de l'Abregé historique de la Vie de Mr. Bourguet.	295
Observations sur différentes espèces de Fièvre	306
Opuscules de Mathématique, de Philosophie & de Philologie du Chavalier Nevvton.	308
Johannis Astruc Tractatus Therapeuticus	310
Essai sur la Marine & le Commerce.	ibid.
Catéchisme de Jean Calvin expliqué en LV. Sermons par Mr. De la Treille.	ibid.
Sonnet. Rondeau. Epigramme.	311 & 312

E R R A T A.

P. 230. L. 2. Rapeller que, lisés, rapeller ce que.
P. 248. l. 27. Quand, lisés, Quant.